Zeitschrift: Berner Schulblatt
Herausgeber: Bernischer Lehrerverein
Band: 91 (1958-1959)
Heft: 47

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

91. JAHRGANG Nr. 47 BERN, 21. FEBRUAR 1959

Berner Schulblatt

L'ECOLE BERNOISE

KORRESPONDENZBLATT
DES BERNISCHEN LEHRERVEREINS
ERSCHEINT JEDEN SAMSTAG

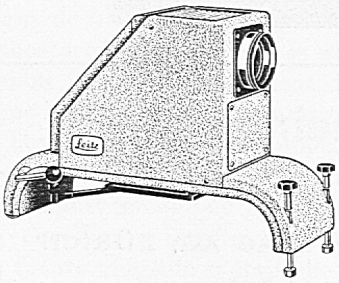
ORGANE DE LA SOCIETE
DES INSTITUTEURS BERNOIS
PARAIT CHAQUE SAMEDI

SEKRETARIAT DES BERNISCHEN LEHRERVEREINS: BERN, BAHNHOFPLATZ 1, 5. STOCK
SECRETARIAT DE LA SOCIETE DES INSTITUTEURS BERNOIS: BERNE, PLACE DE LA GARE 1, 5e ETAGE
TELEPHON 031 - 2 34 16 . POSTCHECK III 107 BERN

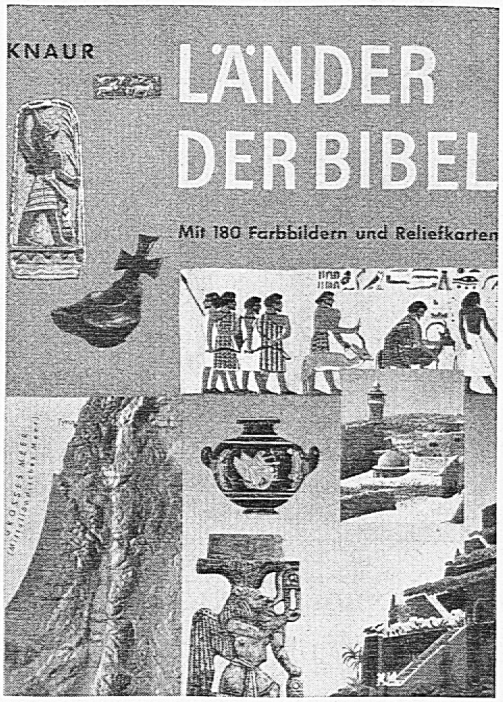
Das gute Bild
bei
KUNSTHANDLUNG
HANS HILLER
NEUENGASSE 21
BERN
TELEFON 2 45 64

Der Bastler geht zu Zaugg.
Flugmodelle Schiffsmodelle
Elektrische Eisenbahnen
Radio-Fernsteuerungen
Kompl. Handfertigkeits-Einrichtungen
Zaugg Bern Kramgasse 78 beim Zeitglocken
Samstagnachmittag geöffnet

Schulhefte
Notizcarnets
unsere Spezialität seit Jahrzehnten!
Vorzügliche Papierqualitäten. Grösste Auswahl in Lineaturen und Formaten. Offerten oder Vertreterbesuch auf Wunsch.
KAISER & Co. AG, Bern
Marktgasse 39–41 Gegründet 1864

Das gute Leitz-Epidiaskop

Ia Optik vollendete Bildschärfe
Drei verschiedene Preislagen
Viele Referenzen zu Diensten
Optiker Büchi, Bern, Spitalgasse 18

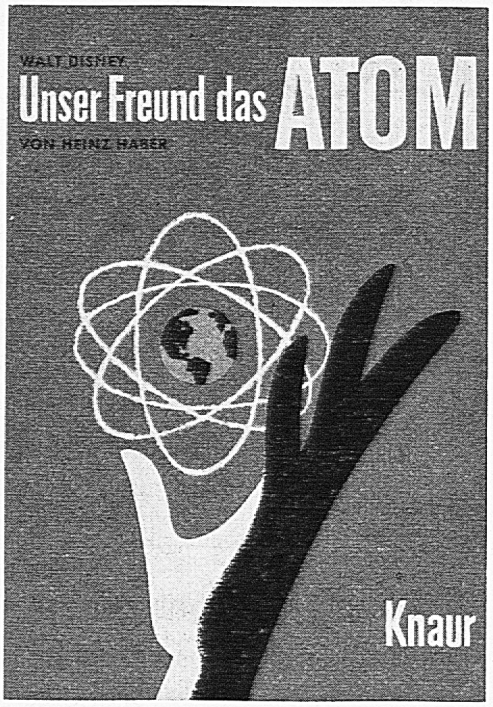
WIR LIQUIDIEREN UNSER BÜCHERLAGER



Amtlich bewilligt
vom 9.–28. Februar 1959

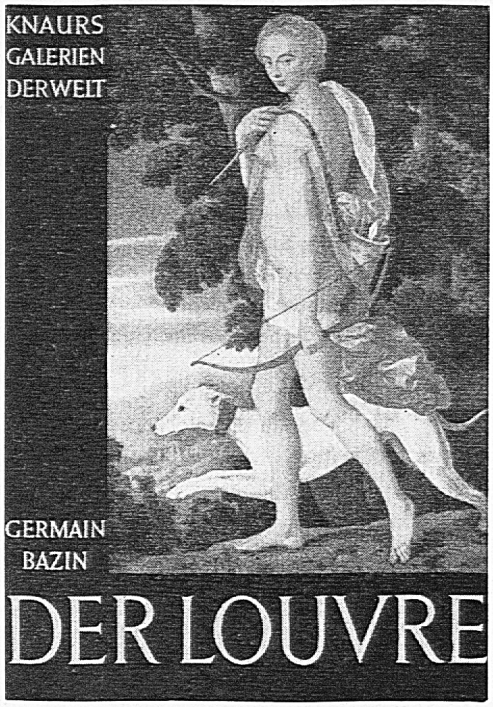
Anstatt Fr. 22.60
nur Fr. 12.—

Anstatt Fr. 22.60
nur Fr. 12.—



PROFITIEREN SIE VON DIESEM EINMALIGEN ANGEBOT!

Alle Bücher verlagsneu, ganzleinengebunden, reich illustriert



Anstatt Fr. 19.45
nur Fr. 11.—

Anstatt Fr. 15.—
nur Fr. 10.—

Bestellschein

Bitte ausschneiden und einsenden an:

KUNSTGILDE-VERLAG AG, ZÜRICH

Steinwiesstrasse 26, Zürich 7/32
Telephon 051 - 47 18 70

Bitte senden Sie mir mit Rechnung

_____ Expl. «Unser Freund, das Atom» zu Fr. 12.–
_____ Expl. «Länder der Bibel» zu Fr. 12.–
_____ Expl. «Der Louvre» zu Fr. 11.–
_____ Expl. «Paul Klee» zu Fr. 10.–

Name Vorname Wohnort Strasse

_____

BS

INHALT . SOMMAIRE

De la maquette à l œuvre architecturale 839
Aux membres de la Caisse d'assurance du corps enseignant bernois 843
Dans les sections 843
A l'étranger 844
Divers 844
Peter Dubach 1791–1865 845
Pädagogische Kommission des BLV 853
O diese Schulreisen! 853
An die Mitglieder der Bernischen Lehrerversicherungskasse 853
Aus dem Bernischen Lehrerverein 853
Aus andern Lehrerorganisationen 854
Verschiedenes 854
Mitteilungen des Sekretariates 855
Communications du Secrétariat 855

VEREINSANZEIGEN - CONVOCATIONS

OFFIZIELLER TEIL – PARTIE OFFICIELLE

Sektion Bern-Stadt des BLV. Die diesjährige Pestalozzifeier findet statt: Samstag, 28. Februar, 10.00, in der Aula des Städtischen Gymnasiums. Herr Prof. Dr. Hans Schär spricht über das Thema «Moderner Mensch und Christentum». Ein Schülerchor der Breitenrainschule wird die Feier verschönern helfen. Es findet kein Familienabend statt.

Sektion Interlaken des BLV. Sektionsversammlung: Mittwoch, 4. März, 14.00, Hotel Weisses Kreuz, Interlaken. Geschäfte: 1. Protokol;l 2. Ersatzwahlen: a) Sekretärin, b) Rechnungsrevisor; 3. Ortszulagen und Wohnungsentschädigungen; 4. Verschiedenes. Anschliessend:

Bezirksversammlung Interlaken der BLVK. Geschäfte: 1. Wahl des neuen Bezirksvorstandes; 2. Wahl eines weitern Delegierten; 3. Kurzreferat: «Einbezug zusätzlicher Besoldung und Zulagen in die Versicherung»; 4. Verschiedenes. 5. Vortrag von Herrn Hans Studer, Seminarlehrer, Muri, über «Moderne Musik». (Bitte aufbewahren; es werden keine Zirkulare versandt.)

Sektion Seftigen des BLV. Sektionsversammlung: Freitag, 27. Februar, 13.45, im «Sternen», Belp. A. Traktanden: 1. Aufnahmen und Aufnahmemodus; 2. Wahlen: Wahl eines neuen Präsidenten: Vorschlag des Vorstandes: Hauri Rolf, Kehrsatz. Wahl einer Kollegin in den Vorstand; 3. Bericht über die Naturalentschädigungen; 4. Jahresprogramm: Vorschläge aus der Versammlung; 5. Verschiedenes. B. Versammlung der Lehrerversicherungskasse. C. Lichtbildervortrag von Kollege Walter Eicher, Belp: «Die neuen Schullichtbildreihen des Schweizerischen Lehrervereins».

Section jurassienne de la SBMEM. Assemblée générale: mercredi 25 février, 14 h. 30, au Buffet de la Gare (Ier étage), Bienne. Tractandas statutaires. Exposé de M. Henri Liechti, inspecteur des écoles secondaires: «Le travail de la Commission du nouveau plan d'études».

NICHTOFFIZIELLER TEIL - PARTIE NON OFFICIELLE

Sektion Bern der Schweizerischen Hilfsgesellschaft für Geistesschwache. Hauptversammlung: Mittwoch, 25. Februar, 14.15, im Jugendhaus, Weihergasse 4, Bern. Traktanden: Jahresbericht, Jahresrechnung und Jahresbeitrag, Jahresprogramm, Mitteilungen und Verschiedenes. Referate: Fräulein H. Steiner: «Die Arbeit von Pro Infirmis an Geistesschwachen». Herr Sandmeier: «Die Eingliederung Geistesschwacher ins Erwerbsleben». Herr Lüthi: «Die Invalidenversicherung und ihre Hilfe für die Geistesschwachen». Gäste sind willkommen. (Im Anschluss an die Versammlung besteht die Möglichkeit, das Jugendhaus zu besichtigen.)

Lehrergesangverein Burgdorf. Probe: 26. Februar, 17.10, Singsaal des alten Gymnasiums, Schmiedengasse, Burgdorf. Brahms: «Deutsches Requiem».

Lehrergesangverein Konolfingen. Probe: 26. Februar, 16.15 bis 18.15, Sekundarschulhaus Konolfingen.

Lehrergesangverein Murten-Erlach-Laupen. Proben vor Ostern: 23. Februar; 2., 9. und 16. März, je um 17.00, im Sekundarschulhaus Kerzers.

Lehrergesangverein Oberaargau. Probe: ausnahmsweise Montag, den 23. Februar, punkt 17.30, im Theater Langenthal.

Lehrergesangverein Thun. Montag, 23. Februar, 20.00, Gesamtprobe mit Orchester im grossen Freienhofsaal. Donnerstag, 26. Februar, 20.00, 1. Hauptprobe in der Stadtkirche. 2. Hauptprobe Samstag, 28. Februar, 14.45, in der Stadtkirche. Konzerte: Samstag, 28. Februar, und Sonntag, 1. März, je um 20.00, in der Stadtkirche.

Lehrerturnverein Burgdorf. Montag, 23. Februar, 17.15, Turnhalle Sägegasse: Persönliche Turnfertigkeit.

Pour des raisons techniques, la partie française se trouve en tête de ce numéro

L'ECOLE BERNOISE

De la maquette à l'œuvre architecturale

Un collègue nous a remis, sur la chapelle de Ronchamp, que des sections jurassiennes de la SIB ont choisie assez récemment comme but d'excursion, le travail que nous publions ci-dessous. *Rédaction*

Il est à croire que Le Corbusier ait voulu, en dressant les plans de Notre-Dame-du-Haut, se soustraire pour un instant à l'emprise qu'exerce la mathématique sur son esprit d'architecte. C'est du moins ce qu'il était permis de penser quand fut exposée, dans la devanture d'une librairie de Belfort, la maquette de la future chapelle de Ronchamp. On y voyait, dans un décor de livres, une construction toute badigeonnée de blanc, ne tenant absolument d'aucun style et dans laquelle le savant système architectural de Le Corbusier lui-même n'apparaissait nullement. Les murs de cette chapelle, percés de larges meurtrières et criblés de petites ouvertures inégales, devaient-ils faire penser à quelque fort de Douaumont marqué des points d'impact des obus ? Ou devions-nous songer à une petite mosquée d'Afrique du Nord surmontée de demi-coupoles à la vue de ce bâtiment éclatant de blancheur et dont les trois tours, telles des manches à air plantées sur le pont d'un paquebot, en crevaient le toit bizarrement incurvé ? Non, certes, puisque l'œuvre qui devait naître de ce projet paraissait bien devoir se définir autrement que par une simple comparaison avec un genre architectural connu. Et, du fait du mouvement peu commun que sa toiture et ses murs curvilignes imprimaient à ses multiples arêtes, cette future chapelle n'était-elle pas plutôt révolutionnaire de par sa conception ?

Il va de soi, qu'ainsi conçu, cet édifice n'était réalisable qu'en utilisant le béton armé, qui seul permet à

l'architecte de jouer avec les volumes et les masses de ses constructions selon sa fantaisie, sans que des soucis d'ordre technique ne viennent entraver, à véritablement parler, son génie créateur. Et enfin, puisque le problème des poussées ne se pose plus en obstacle comme autrefois, pourquoi ne pas utiliser les ressources d'un matériau nouveau en faisant fi des verticales et des horizontales et en se permettant, comme Le Corbusier l'a fait dans l'œuvre qui nous intéresse, de construire une toiture dont la courbe, en son centre, s'infléchisse vers le bas? Il est bien entendu, toutefois, que cette manière de bâtir ne saurait convenir qu'à des édifices ne nécessitant pas d'une certaine régularité dans la disposition de leurs divers éléments. Aussi Le Corbusier parle-t-il de la chapelle de Ronchamp comme d'une œuvre relevant d'un «art libre» auquel il fait se rattacher, entre autre, sa gigantesque «Main ouverte» de Chandigarh qui se dessine sur la silhouette des contreforts de la chaîne himalayenne.

Pourtant, toute œuvre d'art, aussi nouvelle et inattendue puisse-t-elle être, ne peut avoir, si elle ne répond aux préceptes immuables de l'esthétique, que le mérite d'être intéressante, sans plus. Un chef-d'œuvre architectural est avant tout une question d'assemblage de volumes, dont l'agencement permet ici la symétrie, là le contraste et l'opposition, mais qui toujours se doivent d'être clairement disposés. Or, rien de semblable dans la maquette de Le Corbusier. Si les volumes y jouent un certain rôle, ils manquent généralement de corps et, du fait de leur blancheur uniforme qui les fait se confondre, ils privent l'œuvre de tout caractère. Et, puisque la sculpture n'est pas sans avoir quelque rapport esthétique avec l'architecture, je dirai volontiers que le bloc de saindoux que la place du Trocadéro doit au ciseau de Landowsky est à la «Marseillaise» de Rude, comme la chapelle de Ronchamp – telle que la maquette nous permettait du moins de nous l'imaginer – serait à une simple église romane des campagnes de France.

Si Le Corbusier a voulu commencer par laisser libre cours à son imagination, craignant fort justement que la règle et le compas ne viennent tarir son inspiration, il s'est pourtant ravisé, et c'est heureux, avant qu'il ne soit trop tard. Ainsi, finalement, la mathématique est venue mettre bon ordre dans les plans du projet, tout en nécessitant l'établissement de limites plus nettement définies par des jeux de contrastes. Ce remaniement des plans doit-il nous surprendre? Nullement, puisque nous savons bien qu'il ne nous est pas loisible de trahir notre esprit et que l'artiste ne peut contraindre le sien à créer un art qui ne lui soit pas propre. Le Corbusier est un architecte à l'esthétique mathématique et les plans définitifs de sa chapelle ne pouvaient être déterminés autrement que par des nombres.

Il est à se demander alors, puisque l'œuvre diffère en bien des points de la maquette, si Le Corbusier, en se laissant guider par son inspiration première, n'avait pas travaillé inutilement à l'élaboration de plans qui pourraient sembler n'avoir été d'aucun apport. Bien au contraire, car c'est là même le processus correct de la création artistique de toute œuvre qui se réclame d'un tracé constructeur: l'artiste doit sentir l'équilibre des formes de son œuvre sans s'embarrasser de figures géométriques, de rapports et de proportions, et ce n'est qu'une fois son plan bien défini dans ses formes générales qu'il peut faire usage de modules, de triangles, de rectangles et de cercles qui, loin d'être une source d'inspiration, ne sont que des moyens de contrôle ou, tout au plus, de correction qui parachèvent l'œuvre. Ainsi, la chapelle de Ronchamp se reconnaît aisément dans sa maquette: si son toit permet l'écoulement des eaux à l'ouest plutôt qu'au nord, celui-ci n'en a pour autant pas perdu sa forme primitive, et les murs, percés maintenant de fenêtres rectangulaires, ont gardé, de même que les trois tours, leurs assises et leur orientation primitives. Comme il est permis de s'en rendre compte, le projet initial n'a pas été trahi par le sévère tracé régulateur qui l'a recouvert et derrière lequel l'inspiration première est toujours présente dans cette œuvre que la géométrie parachève et ennoblit singulièrement.

Il n'en reste pas moins, qu'après avoir gravi un chemin raviné recouvert de sable rouge, le visiteur qui, pour la première fois, aperçoit la chapelle, ne manque pas d'être déconcerté par cette étrange construction. Ou plutôt non, il s'arrête avant de voir la chapelle dans son ensemble, un peu en contrebas de la plate-forme où elle se trouve, non pas pour reprendre son souffle après la montée un peu raide, mais bien pour considérer une sorte de casemate qui, dissimulée dans le flanc de la colline, lui fait face et lui masque encore la chapelle dont il ne voit apparaître que la plus grande des tours. Quelle est cette bâtisse anguleuse flanquant le chemin comme pour en défendre l'accès et qui, malgré ses dimensions déterminées par des rabattements successifs de la section dorée, dépare le premier aspect que l'on a de la chapelle alors qu'on s'en approche? Est-ce là les Propylées qui conviennent à cette petite acropole de l'art moderne? On serait plutôt tenté d'y voir l'apanage de tout lieu touristique avec sa buvette et ses marchands de cartes postales. Mais cette guinguette est avant tout un moyen, défendable d'ailleurs, de trouver l'argent nécessaire à couvrir les frais de la construction et à permettre l'édification du campanile où doivent être logées les cloches suspendues provisoirement à un échafaudage de bois. Souhaitons pourtant, du moment où les soucis d'argent se seront dissipés, la disparition de ce «bistro de l'Œuvre Notre-Dame», qui s'élève à l'emplacement qui eût été réservé autrefois à la maison de l'Œuvre Notre-Dame, s'il s'était agi d'une cathédrale.

J'ai dit que la chapelle commencait par déconcerter le visiteur dont le regard ne trouve aucune symétrie ni aucune forme architecturale habituelle à laquelle il puisse s'accrocher. C'est un fait, on a beau faire le tour de l'édifice pour tâcher de le saisir sous toutes ses faces, on n'en reste pas moins incapable de définir sa forme. C'est que cette chapelle demande, avant que d'être admirée, à ce qu'on en discerne les diverses parties pour mieux s'habituer à son aspect particulier. Et là rien d'étonnant encore, puisqu'elle est, pour presque toute personne qui

la visite, la première construction utilitaire qu'il lui ait été permis de voir où le statisme habituel des bâtiments modernes ait fait place aux lignes en mouvement. D'où également, du fait que la critique d'art procède avant tout par comparaison, la difficulté que nous avons d'émettre un jugement irréfutable au sujet de sa valeur esthétique. Disons simplement, avant de nous borner à la description, que, loin du pastiche qui a enlaidi tant d'églises du début du siècle, loin aussi des nouvelles réalisations où le béton crée une atmosphère glacée par trop de dépouillement et par l'entrechoc trop violent de volumes dissemblables entre lesquels il n'existe aucune forme permettant la transition, la chapelle Notre-Dame-du-Haut ouvre la voie à la recherche engagée pour la création d'un style neuf, noble, imaginé pour mettre à profit les possibilités nouvelles et innombrables offertes par le béton, mais aussi pour remédier aux inconvénients d'ordre esthétique que ce matériau entraîne inévitablement si l'on s'en tient aux anciens préceptes dictés par la limite de résistance de la pierre. Cette construction de Le Corbusier n'est pas la seule tentative d'adaptation de ce genre; mais, s'il y en a d'autres, elles sont malheureusement bien peu nombreuses encore. Il convient de citer ici l'église aux toits paraboliques et à clocher dissymétrique construite à Pampulha, au Brésil, par O. Niemeyer.

Par les beaux jours d'été, on peut avoir le privilège de bénéficier des explications données par un guide qui, bien que ne portant ni casquette, ni le sigle M. H. sur le revers de sa veste, explique le moderne comme il est nécessaire d'expliquer l'ancien dans les monuments historiques. Et ce qu'il dit est bien utile; on apprend entre autre que Le Corbusier, qui est athée, s'est retrempé dans l'atmosphère religieuse pour construire une chapelle dont les nombreux symboles laissent apparaître l'influence mal refoulée d'un protestantisme rigoureux.

Il faut atteindre la façade nord de la chapelle pour en trouver, dissimulée entre les deux petites tours, l'entrée habituelle, opposée à l'entrée principale réservée aux grandes cérémonies. On a à main gauche la sacristie qui, avec son escalier extérieur, ses portes et ses nombreuses fenêtres, figure le côté humain et matériel de la construction. S'opposant à elle et lui faisant pendant de l'autre côté de l'entrée, un mur blanc et nu, qui se continue à l'ouest en s'incurvant élégamment sous la gargouille, représente, lui, la partie divine de l'œuvre. La gargouille et le bassin destiné à recueillir les eaux qu'elle déverse contrebalancent par leurs lignes dures cette façade immaculée et dont la monotonie est rompue par la boursouflure que forme le confessionnal en partie noyé dans le mur.

Mais pénétrons à l'intérieur en passant par cette porte nord que l'architecte a voulue étroite comme celle qui donne difficilement accès au royaume de Dieu. Nous n'en avons pas fini d'être surpris par les aspects insolites de cette construction qui, ne l'oublions pas, avant que d'être une curiosité, est un lieu de recueillement. Ce qui surprend tout d'abord, c'est son plafond épousant la forme que prendrait un velum tendu entre les murs de l'édifice. Le Corbusier a voulu qu'il rappelle la tente des pèlerins, car, comme on sait, Notre-Dame-du-Haut fait l'objet d'un pèlerinage. On est ensuite étonné de voir un filet continu de lumière courir le long de l'angle que forme ce lourd plafond de béton non crépi avec les deux parois orientale et méridionale. Non, ça n'est pas un long tube fluorescent, comme on serait tenté de le croire, mais bel et bien de la lumière venue de l'extérieur. Sur quoi alors repose cette énorme dalle formant plafond et qui écrase le fidèle tout en l'invitant au recueillement, s'il n'y a pas de jonction entre elle et les murs ? Tout simplement sur une quinzaine de piliers noyés dans les parois. Et, comme Le Corbusier n'aime pas tricher avec le rôle assigné aux matériaux, il a tenu à bien montrer, tout en permettant de la sorte l'allégement de ce plafond trop pesant, que les murs de la chapelle n'ont d'autre fonction que de délimiter l'intérieur d'avec l'extérieur. De plus, la paroi méridionale est creuse et aussi épaisse à sa base que la courtine d'un château fort. Elle est percée d'une quantité de meurtrières inégales de forme et de grandeur. Malgré la petitesse de ces ouvertures, leurs ébrasements intérieurs et extérieurs permettent le passage d'une lumière vive qui, grâce aux différents plans donnés aux embrasures, baigne également toutes les parties de la nef. L'espace laissé au-dessus de l'entrée placée entre les deux petites tours, ainsi que celui qui se trouve dans l'angle sud-est de la nef, tous deux largement ouverts à la lumière qui pénètre à l'intérieur après s'être heurtée à des panneaux de béton différemment orientés, complètent cet ingénieux système d'éclairage diffus et agréable.

De l'intérieur on se rend mieux compte de la forme donnée à Notre-Dame-du-Haut: c'est une nef plus ou moins rectangulaire qui va s'élargissant du côté de l'autel. Et, alors que le plafond s'élève, le sol descend doucement jusqu'au banc de communion. Les trois tours, prises de l'extérieur pour des manches à air, sont les manches à lumière, si l'on peut dire, des chapelles qu'elles abritent. Des ouvertures pratiquées dans le haut de celles-ci, tombe une lumière douce, interceptée à son entrée par des panneaux semblables à ceux que nous avons vus au-dessus de l'entrée nord et dans l'angle sud-est de la nef. Alors que tous les murs sont crépis de blanc, les parois de la petite chapelle située à gauche de l'entrée créent, de par la couleur rouge vif qui les recouvre, une atmosphère particulièrement intense et violente dans le petit espace entourant un parallélépipède de pierre figurant l'autel.

Disons un mot des vitres naïvement peintes par Le Corbusier lui-même et qui font office de vitraux dans l'intérieur des meurtrières. Le fait que, dans l'exécution de ces œuvres, l'architecte ait voulu se placer en face de la Vierge comme le serait un enfant devant sa mère, ne justifie pas le manque de goût apporté à cet élément décoratif de premier ordre. Non mieux réussies sont les peintures émaillées recouvrant, à l'intérieur comme à l'extérieur, le lourd vantail de l'entrée principale. L'architecte a oublié qu'il y a incompatibilité entre la rigueur que lui impose son métier de bâtisseur et la libre inspiration du peintre, tout comme Montherlant qui, en écrivant son «Brocéliande», ne s'est pas rendu compte qu'il n'était pas un auteur comique.

La chapelle, bien trop petite pour les grands jours de pèlerinage, nécessitait l'aménagement d'un autel extérieur faisant face à une sorte de parvis sur lequel puissent se rassembler les fidèles. De sa niche percée

dans le mur oriental et ouvrant sur l'extérieur, la Vierge peut être présente, selon les demi-tours qu'on imprime au pivot qui la supporte, aussi bien aux messes célébrées à l'intérieur qu'à celles dites sous le vaste auvent que forme le prolongement du lourd toit de béton. Et comme la Vierge est l'étoile polaire du chrétien, elle occupe la place de cet astre dans la constellation des minuscules ouvertures pratiquées dans ce mur et où se reconnaît aisément la Petite Ourse.

Les plus beaux assemblages de volumes sont sans conteste ceux qui meublent la face orientale de la chapelle où se trouve l'autel extérieur, ainsi que ceux, plus simples de forme, mais non moins judicieusement disposés, de la façade méridionale. Pour admirer la noble évolution des courbes de ces deux parties magnifiquement réussies, il est nécessaire de prendre un certain recul et, en partant de préférence de l'angle nord-est, de se déplacer lentement autour du bâtiment, tout en restant à une distance convenable. Notre regard commence par se heurter à la gaine hémicylindrique qui entoure le pilier grêle soutenant l'auvent et auquel elle donne un peu d'ampleur, sans toutefois le masquer entièrement, car – et nous connaissons la probité de Le Corbusier en matière d'architecture – elle ne doit pas donner à croire que la charge repose sur elle. Dès que l'on a avancé de quelques pas, on ne manque pas de considérer avec curiosité, au-dessus des murs blancs, l'énorme auvent noir et pesant qui, à son extrémité, se recroqueville vers le ciel. On est surpris de sa ressemblance avec la coque d'une barque échouée sur quelque rocher; c'est, selon le guide, la barque du chrétien – bien en mer celle-là. Contrastant avec les lignes mouvantes du toit, les deux blocs anguleux que sont l'autel et la chaire expriment, dans leur statisme immuable, la pérennité du Culte. Poussons plus au sud encore, afin de nous trouver dans l'angle de vue le plus choisi pour admirer sans restriction le majestueux élancement vers le ciel de l'éperon construit dans le prolongement de la façade méridionale et qui, faisant office de brise-vent, abrite l'espace situé sous l'auvent. De ce point de distance, toute la masse imposante du toit perd de sa lourdeur: ce n'est plus qu'une grande toiture aux bords élégamment relevés au-dessus des murs qu'elle déborde, et dont l'un des angles est gracieusement soulevé par cet éperon qui s'avance vers nous. Une fois ce majestueux bec contourné, la façade sud, percée de ses multiples meurtrières, nous apparaît bien sévère sous son avant-toit massif qui a repris toute sa pesanteur. Elle ne ferait qu'un avec la grande tour, si elle n'était judicieusement séparée d'elle par l'espace non crépi qui surmonte l'entrée principale.

Voilà sur cette façade, comme dans l'espace protégé par l'auvent, autant de contrastes de formes, entre les masses noires du béton et les surfaces de mur crépi, dont la maquette était totalement dépourvue. Tantôt c'est le béton portant l'empreinte du coffrage que Le Corbusier considère comme étant l'épiderme de ce matériau nouveau, tantôt c'est l'éclatante blancheur des murs et des tours, mais cela si bien ordonné, qu'aux ensembles de formes les plus complexes succède la nudité, la lourdeur à la légèreté et le statisme au mouvement. Jamais une forme mièvre dont la maquette foisonnait, jamais d'éléments plastiques dont la nécessité ne soit impérieuse pour sauvegarder l'équilibre de l'ensemble. Et les volumes se succèdent, alternent et s'enchevêtrent sans qu'on n'ait à aucun moment l'impression d'avoir devant soi un amas chaotique. Et pourtant, on a peine à croire, du fait de tant de mouvements complexes, de tant d'arêtes curvilignes, que la mathématique y régit rigoureusement tout l'ensemble sans laisser aucune ligne évoluer au hasard. Mieux encore, une seule proportion y est reine, celle-là même dans laquelle les Anciens voyaient une révélation divine du fait de son infinité de combinaisons possibles. Cette proportion, que les architectes désignent de la lettre «phi», c'est la section dorée, de laquelle on tire un nombre d'or qui, combiné à un système de modules, donna le fameux «Modulor» imaginé par Le Corbusier. Est-ce à dire que Notre-Dame-du-Haut doit d'être belle à l'emploi de la grille du «Modulor» lors de l'élaboration de ses plans? Assurément non, puisqu'il est possible de faire les pires horreurs tout en se servant des canons les plus harmonieux, et j'ai dit plus haut ce qu'il fallait penser des tracés constructeurs.

Demandons-nous enfin si la chapelle de Ronchamp, alors même qu'elle réalise un très louable progrès sur la maquette primitive, est à même de susciter l'admiration de chacun. Contrairement aux temples antiques et aux grandes cathédrales dont l'ordonnance architecturale demanda des siècles d'élaboration, contrairement à tous les monuments qui furent le résultat de recherches esthétiques d'un peuple entier et dont ils restent le vivant témoignage, Notre-Dame-du-Haut n'est que l'expression d'un seul artiste qui a su créer son style personnel. Le caractère particulier de cette œuvre a son importance, puisqu'il lui confère, et ceci malgré toutes les qualités artistiques que nous venons d'y découvrir, bien des lourdeurs et bien des maladresses dues au fait que cette chapelle manque de cette maturité de style qui marque les monuments épurés de toutes les erreurs commises dans les innombrables recherches qui les ont précédés. De ce fait, elle paraît aussi étrange qu'un néologisme entrant dans la langue avec des résonances pas toujours très agréables à entendre. Et, si d'une part le style révolutionnaire ou le nouveau mot doivent s'adapter aux exigences de l'esthétique ou de la phonétique, l'œil, comme l'oreille, doit, pour sa part, s'accoutumer à une nouvelle expression. Certes, l'accoutumance demandée à notre œil n'est pas trop longue à se faire. Quant à l'épuration du nouveau style, ne nous faisons pas trop d'illusions: il est certain que, dans un temps particulièrement propice au développement de l'individualisme, le style de la chapelle de Ronchamp ne fera pas école et que, ne pouvant de ce fait atteindre à la perfection en étant travaillé comme il le devrait, il ne saurait, tel qu'il est, enthousiasmer sans réserve que les admirateurs de Le Corbusier qui se sentent quelque affinité avec ses conceptions de l'esthétique. *Marcel Volroy*

Schwaller
MÖBEL
Möbelfabrik Worb
E. Schwaller A.G.
Die Werkstätten für handwerkliche Inneneinrichtungen

Aux membres de la Caisse d'assurance du corps enseignant bernois

Le décret du 21 mai 1957 concernant l'estimation des prestations en nature dues au corps enseignant prescrit que les prestations en nature doivent être soumises à une nouvelle estimation au 1er avril 1959.

Les *prestations en nature* dues aux maîtres primaires et aux maîtresses ménagères ainsi que les *indemnités compensatoires* versées aux maîtres secondaires font partie du traitement assuré de nos membres. Les cotisations uniques à verser pour l'assurance de l'augmentation de ces prestations en nature sont les suivantes conformément aux dispositions d'exécution ad art. 10, al. 2, de nos statuts adoptées par l'assemblée des délégués du 30 juin 1956:

âge révolu au 1er avril 1959	*nombre des mensualités*	*en pour-cent de l'augmentation*
20 à 29 ans	4	$33^1/_3$ %
30 à 39 ans	5	$41^2/_3$ %
40 à 49 ans	6	50 %
50 à 59 ans	7	$58^1/_3$ %
60 ans et plus	8	$66^2/_3$ %

Selon l'art. 2, al. 2, du décret du 12. 9. 1956/25. 2. 1957 concernant les traitements assurés du corps enseignant, l'assurance n'est ajustée que si l'augmentation atteint au moins 240 francs par an.

L'assurance de l'augmentation des prestations en nature des *maîtresses ménagères non occupées à plein emploi* aura lieu au 1er avril 1960, ceci conformément à l'art. 2, al. 2, de l'ordonnance du 19. 10. 1956 concernant les traitements assurés des maîtresses ménagères, d'ouvrages et d'école enfantine.

Caisse d'assurance du corps enseignant bernois
Le directeur: *Alder*

DANS LES SECTIONS

Assemblée synodale de la section de Courtelary

Tenue à Sonceboz le jeudi 5 février dernier, à la maison d'école, elle a été fort bien fréquentée puisque 90 collègues avaient répondu à la convocation.

Sous la présidence de Haegeli, Les Reussilles, l'assemblée a accepté les comptes de l'exercice 1958, admis dans la section sept nouveaux membres, enregistré cinq démissions et départs, nommé un délégué à la SPR en la personne du collègue Devain, La Ferrière, qui succédera à H. Weibel, Saint-Imier, démissionnaire après de longues années d'activité.

Le comité de section avait jugé à propos, en ces temps de réorganisation des heures de travail dans l'industrie, de faire figurer à l'ordre du jour: «La semaine de cinq jours à l'école». Il n'y avait pas de décision à prendre; il s'agissait simplement de se documenter et de connaître les raisons qui ont motivé, ici, la renonciation à cette mesure, là, son introduction. On s'était donc adressé à la Direction des écoles primaires du Locle qui avait délégué le collègue E. Hasler et au corps enseignant local dont le mandataire fut W. Sunier.

Le Locle a maintenu le statut quo pour raisons pédagogiques. L'opposition aux cinq jours est venue surtout du corps enseignant puisque le 85% des parents étaient favorables à l'innovation. On a estimé chez les maîtres de là-haut que six jours de classe permettaient une meilleure détente chez les élèves, que la situation actuelle est à la limite de leurs possibilités. Les efforts sont à répartir et il faut, avant tout, étaler les leçons et non les concentrer. C'est sur l'insistance de la majorité des enseignants que les autorités scolaires ont pris la décision de renoncer à la mesure projetée.

Rien de semblable à Sonceboz. Bien que certains chefs de famille fussent opposés à ce que l'on diminuât encore le temps réservé à l'école, parents, commission et maîtres se sont d'emblée mis d'accord pour les cinq jours, à l'essai pour un an. Introduits depuis peu de temps, ils ne permettent pas encore de constatations bien précises. Un horaire a pu être facilement établi et le comportement des élèves, le lundi, est à peu près semblable à ce qu'il était lors de la semaine normale. De toute façon, le problème est à résoudre dans le cadre local.

Les mêmes faits sont cités pour Villeret qui s'est mis aussi à la semaine réduite. On a l'impression que pour un village les cinq jours sont assez facilement réalisables. Pour une localité plus importante, avec école secondaire, certaines difficultés se présentent. Exposés intéressants et renseignements précieux pour les collègues qui seront peut-être appelés à traiter de la question.

On notait la présence à ces assises pédagogiques de: M. l'inspecteur Berberat, toujours fidèle à ses enseignants, qui parla des bibliothèques scolaires, du nouveau registre, de l'emploi à titre expérimental dans 21 classes du crayon à bille: M. le préfet Sunier; M. P. Rebetez, directeur de l'Ecole normale de Delémont, intéressé par les exposés sur les cinq jours; M. Hofer, représentant de la municipalité; M. le pasteur Simon, mandataire de la paroisse et de la commission scolaire; on fut heureux enfin de saluer le collègue retraité Bernel, délégué de la bourgeoisie.

La maison A. Rochat, Lausanne, Centrale de documentation pédagogique, avait profité de la circonstance pour organiser à la maison d'école même une exposition de son abondant matériel d'enseignement. Elle a fort intéressé les collègues.

Dernier acte du synode au Restaurant de la Couronne où le nombre imposant de 70 collègues se retrouvaient pour l'amitié et pour apprécier un dîner rendu plus agréable encore par l'aimable geste de la municipalité et de la bourgeoisie. *H.*

Synode des instituteurs des Franches-Montagnes

Deux fois par année, les instituteurs et institutrices des Franches-Montagnes se réunissent en synode. Groupant maîtres primaires et secondaires, l'assemblée se réunit dans les divers coins du district et particulièrement dans les localités où des nouveaux bâtiments ont été construits ou d'anciens rénovés. C'est ce qui a mené les pédagogues francs-montagnards à Montfaucon. Ils ont pu se rendre compte que cette commune avait consenti de très importants sacrifices pour édifier un collège ultra-moderne avec halle de gymnastique et place de sport. Ces sacrifices ont été décidés à bon escient. Il est équitable d'en féliciter les autorités de Montfaucon.

M. Joseph Petignat, président, ouvrit la séance en relevant la présence de M. l'inspecteur Joset, de M. Amstutz, représentant de la commune, et de M. le curé Chappuis, chef spirituel de la paroisse. Les divers objets administratifs figuraient à l'ordre du jour (rapport d'activité, comptes, rapports de caisse, etc.) comme de coutume. Une nouvelle admission enregistrée: M. Laurent Froidevaux, du Peupéquignot, à partir du 1er avril prochain, et une démission, celle de M. Rüttiman, instituteur aux Bois, qui se destine à l'enseignement supérieur. Deux vérificateurs de comptes nouveaux seront Mlle Marer et M. Bernard Prongué, tous deux de Montfaucon. Enfin, Mlle Anne-Marie Triponnez fut accueillie joyeusement comme déléguée supplémentaire aux assemblées des délégués de la caisse d'assurance, en compagnie de M. Péquignot, titulaire actuel.

M. Georges Chappuis informa ses collègues sur le cours de formation accélérée d'instituteurs. Il réunit 13 participants à Delémont, dont deux dames et deux demoiselles. Tous les candidats ont une formation générale supérieure d'au moins trois années. Le cours semble se dérouler dans de bonnes conditions.

M. l'inspecteur Joset fait diverses remarques. Il dit notamment que la Commission de l'Ecole normale, soucieuse de donner aux écoles jurassiennes le nombre suffisant d'instituteurs dont elles ont besoin, pourra admettre en 1959 un grand nombre de candidats à l'entrée à l'Ecole normale. Cette décision ne sera pas conditionnée par le manque de place ou autres considérations matérielles. L'Etat est prêt à faire tous les sacrifices nécessaires pour tous les jeunes gens jugés aptes parmi les 30 inscrits aux examens d'admission.

L'inspecteur se dit d'autre part très satisfait de ses visites de classes aux Franches-Montagnes où il constate du sérieux au travail et un excellent esprit.

Le prochain synode aura lieu aux Bois. Dès après Pâques, la chorale spécialement constituée en vue du congrès pédagogique jurassien de 1960 se réunira à Saignelégier, sous la direction de M. Henri Cattin, des Breuleux.

La deuxième partie du synode était réservée au service de la Centrale du film scolaire à Berne. M. Dubied présenta cet organisme, expliqua son fonctionnement et étala sa richesse. Il projeta plusieurs films «Ainsi se fait le papier», «Le Gothard, trait d'union entre le nord et le sud», «Prairie d'été», films qui soulèvent bien des suggestions!

La troisième partie de cette réunion synodale était réservée aux joies de la fraternisation autour de tables bien servies au Restaurant de la Pomme-d'Or, et dans une atmosphère de jeunesse et d'esprit. *P. J.*

A L'ETRANGER

Italie. *Pour dépister l'enfant déficient.* Dans le cadre d'une vaste enquête de caractère social et scientifique, tous les enfants de 6 à 14 ans de la province de Milan sont examinés du point de vue de la santé générale, de la vue, de l'ouïe et de la parole. En outre, les médecins et le corps enseignant des différentes écoles signalent les enfants ayant besoin d'un examen psychopédagogique, et l'équipe psychopédagogique se rend dans les diverses localités pour y faire les examens diagnostiques nécessaires. Cette enquête fournira les renseignements nécessaires à la création, dans les différentes parties de la province, de classes spéciales, d'internats scolaires, de centres d'observation ou de traitement, soit pour les enfants souffrant de troubles de l'intelligence, soit pour les enfants souffrant de troubles oculaires, moteurs, épileptiques, etc. *BIE*

France. *Mouvement national pour le développement scientifique.* Le Mouvement national pour le développement scientifique a célébré son premier anniversaire par un important colloque destiné à faire le point des problèmes d'organisation et de méthode concernant l'enseignement scientifique. A l'issue de ces travaux, l'assemblée a adopté un manifeste voté par les deux cents professeurs réunis à la Sorbonne, qui propose notamment: *a)* de créer dans chaque département un collège universitaire; *b)* de ramener à deux ans la durée de la licence; *c)* de créer deux mille postes nouveaux d'enseignants; *d)* de décharger l'étudiant des lourds soucis matériels; *e)* de bâtir de véritables villes scientifiques groupant les organismes de recherche et d'enseignement.

Contre la paresse scolaire. Le Ministère de l'éducation nationale a créé une nouvelle institution à l'intention des enfants normalement doués qui n'obtiennent pas, en fin d'année scolaire, les résultats nécessaires au passage dans une classe supérieure. Ces enfants sont confiés à une école spéciale, où un enseignement plus individualisé et un traitement psychopédagogique permettent, dans un grand nombre de cas, de déceler la cause de la paresse et d'y remédier. *BIE*

Canada. *Formation accélérée de maîtres secondaires.* Pour lutter contre la pénurie de maîtres secondaires, la province de Manitoba a organisé, à l'intention d'étudiants de 3e et de 4e année universitaire, des cours d'été de formation pédagogique dont le premier s'étend sur douze semaines et les deux suivants sur six semaines chacun. Les candidats ayant suivi avec succès les trois cours d'été et enseigné pendant deux ans à titre provisoire (dès la fin du premier cours d'été) reçoivent un certificat les autorisant à enseigner à titre permanent dans les écoles secondaires.

Pour les élèves supérieurement doués. Dès septembre 1958, les élèves supérieurement doués des écoles primaires et secondaires de Vancouver pourront participer à un programme d'études élargi et accéléré. Au niveau primaire, ils auront, entre autres, la possibilité d'effectuer le programme des classes 3 à 6 en trois ans et, au niveau secondaire, de terminer le programme de quatre cours en trois ans. Les élèves participant à ce programme devront faire preuve d'aptitudes intellectuelles supérieures, de connaissances étendues, jouir d'un bon équilibre mental et être bien adaptés socialement à leur milieu.

Comment prédire le succès des études universitaires. En collaboration avec la Corporation Carnegie, la Commission centrale consultative de l'éducation dans les provinces de l'Atlantique a entrepris une recherche qui doit s'étendre sur trois ans. Les objectifs principaux en sont les suivants: 1° évaluer les mérites relatifs des examens et des tests standardisés départementaux en tant qu'instruments permettant de prédire le succès des études universitaires; 2° évaluer le nombre des élèves des écoles secondaires qui seraient capables d'entreprendre des études universitaires, mais qui ne s'enrôlent pas dans les universités; 3° comparer, au moyen de tests standardisés, les résultats des élèves des écoles secondaires des provinces de l'Atlantique avec ceux des élèves des écoles secondaires américaines. *BIE*

DIVERS

A l'Ecole normale des instituteurs: admissions

A la suite des récents examens, la Direction de l'instruction publique a admis provisoirement pour six mois les 21 élèves suivants:

Barras Claude, Vendlincourt; *Bourquin* Michel, Orvin; *Chevillat* Marcel, Montfaucon; *Clénin* Jean-Claude, Bienne; *Eichenberger* Jean-Pierre, Bienne; *Finazzi* Jean-Pierre, Saignelégier; *Galli* Silvio, Saint-Imier; *Gyger* Jean, Reconvilier; *Hoffmeyer* Jean, Bassecourt; *Laissue* Gérard, Corcelles; *Lovis* Gilbert, Saulcy; *Marchand* Pierre-André, Sonvilier; *Monnerat* Yves, Courchapoix; *Perotto* Gino, Sonvilier; *Plomb* Hugues, Boncourt; *Racine* Jean-Claude, Bienne; *Rubin* Rémy, Moutier; *Sauter* Jean-François, Evilard; *Schmid* Pierre-Alain, Bienne; *Simonin* Jacques, Charmoille; *Vœlin* Ronald, Reconvilier.

Nos vives félicitations à ces futurs éducateurs, auxquels nous souhaitons de fructueuses études.

BUCHHANDLUNG HANNS STAUFFACHER BERN
NEUENGASSE 25 TELEFON 39995
GUT UND ZUVERLÄSSIG BERATEN

Lasst hören . . .

Peter Dubach 1791–1865

Ein Lehrerschicksal

Von *K. Gugger*, Wabern

Der Name des Peter Dubach ist mir seit meiner frühesten Jugendzeit bekannt, war er doch der Lehrer meiner Grossmutter, die noch oft von ihm erzählte. Als ich nun auf die Einweihung des neuen Schulhauses in Wachseldorn hin mich mit der Geschichte der dortigen Schule befasste, stiess ich wieder auf den Peter Dubach. Das schwere Los dieses armen Schulmeisters beschäftigte mich so, dass ich sein Leben von der Wiege bis zur Bahre zu erforschen suchte.

Peter Dubach wurde am 16. September 1791 als der zweite Sohn des Johannes Dubach, Schulmeister im Eggiwil, in der Kirche zu Eggiwil getauft. Über seine Jugendzeit war weiter nichts zu finden. Als Schulmeisterssohn ist er sicher in ärmlichen Verhältnissen aufgewachsen. Er erlernte dann das im Emmental weit verbreitete, ziemlich brotlose Handwerk eines Webers. Im Jahre 1809 entschloss sich Peter Dubach, den Beruf seines Vaters zu ergreifen. Er bewarb sich um die äussere Bergschule im Eggiwil, einer Wechselschule zwischen Kapf und Netschbühl. Er erhielt die Stelle aber nicht. Über seine Person äussert sich der Schulkommissär, Pfarrer Stephani, wie folgt: «Der andere Bewerber war Peter Dubach, ein Jüngling von 18 Jahren, des hiesigen Schulmeister Dubachs Sohn. So wie bereits in dem von Helfer Dittlinger in Trubschachen abgehaltenen Schulmeister-Examen, so bestunde er auch im gegenwärtigen nach seinem Alter recht wohl und berechtigt eine Gemeinde zu der Hoffnung im Fach des Schulwesens ein sehr fähiger Mann zu werden, wenn nehmlich seine Gemeinde solche Verdienste zu schätzen im Stand wäre.» Im gleichen Jahre 1809 wurde die innere Bergschule im Eggiwil eröffnet, ebenfalls wie die äussere, eine Wechselschule, und zwar zwischen Pfaffenmoos und Hinten. Pfarrer Stephani bemerkt dazu: «Es ist freilich bei dieser Anstalt noch manche Schwierigkeit, da keine eigenen Schulhäuser vorhanden sind und auch das alternierende Schulhalten den mehreren Nutzen der Schulen hindert, indessen ist für einstweilen wieder etwas gewonnen, da anstatt einer Schule zwei errichtet werden.» Auf eine erste Ausschreibung meldete sich für diese Schule niemand. Im gleichen Jahre übernahm sie dann Peter Dubach und begann damit, die mehr «Leiden als Freuden» eines Schulmeisters auszukosten. Im einen Winter musste er auf der Hinten von Martini bis Weihnachten und wiederum etwa drei Wochen vor dem Examen Schule halten, dazwischen auf dem Pfaffenmoos und im nächsten Winter umgekehrt. «Aller Anfang ist schwer», konnte auch Peter Dubach sagen.

Am 25. Mai 1815 erhielt Pfarrer Fetscherin in Eggiwil vom Kirchenrat die Bewilligung, einen Normalkurs für Lehrer abzuhalten mit der Bedingung, dass nicht weniger als sechs und nicht mehr als 12 Zöglinge aufgenommen werden dürfen. «In Rücksicht des Unterrichts dann wird Herr Fetscherin die mitkommende Instruktion befolgen, und zwar mit ganz vorzüglicher Berücksichtigung des religiösen Pensums, als auf welches der Kirchenrat vor anderen das grösste Gewicht legt.»

Am 16. Dezember 1815 wurden von Pfarrer Fetscherin dem Kirchenrat folgende Kandidaten zum Examen vorgestellt:

1. Johannes Lüthi, 28 Jahre alt, von Rüderswil, Schulmeister zu Schüpbach.
2. Peter Dubach, 24 Jahre alt, Schulmeister allda.
3. Joseph Aeschbacher, 18 Jahre alt, von Lützelflüh, Schulmeister zu Hälischwand.
4. Gottlieb Wenger, 17 Jahre alt, von Buchholterberg, Schulmeister auf Oberlangenegg.
5. Jakob Schieferdecker, 17 Jahre alt, Gehilfe zu Wachseldorn.
6. Johann Ledermann, 16 Jahre alt, von Rüderswil, Schulgehülfe allda.
7. Ulrich Dubach, 16 Jahre alt, von Eggiwil, Gehülfe in Trubschachen.

«Das Examen fiel zur Zufriedenheit des Kirchenrates aus, welche sowohl dem Lehrer als den Zöglingen von Mhgn Vicepräsidenten bezeugt wurde.»

Unser Peter Dubach erhielt denn vom Kirchenrat einen Ausweis über die bestandene Prüfung, welcher lautete:

«*Examenzeugnis*

Vor dem Kirchen- und Schulrat der Stadt und Republik Bern, ist die vorgeschriebene Prüfung mit den Zöglingen der Normalanstalt des Wohlehrsamen Herrn Pfarrer Fetscherin zu Eggiwil gehalten worden, aus welcher Mehgnhhrn ersehen haben, dass *Peter Dubach*

von Eggiwil den Unterricht dieser Normalschule zu Erlernung der nöthigsten Kenntnisse eines Landschulmeister fleissig benutzt habe, und bei der allfälligen Verledigung einer solchen Stelle, wenn er auch bei dem vorgegangenen gewöhnlichen Bewerberexamen die Bewahrung der erlangten Kenntnisse bewiesen haben wird, zu einem Schulmeister könne vorgeschlagen werden.

Zu welchem Ende ihm gegenwärtiges, mit dem Siegel des Kirchenrates und der Unterschrift des Sekretärs versehenes Zeugnis ist erteilt worden.

Bern, den 16. Dezember 1815.

Der Sekretär des Kirchenrates: Stettler.»

Ein Lehrerpatent im heutigen Sinne war das also noch nicht. Ein solches erhielt Peter Dubach erst 1843, nach 34 Dienstjahren.

Im Jahre 1818 siedelte Peter Dubach nach Trubschachen über, wo er bis 1826 wirkte. Dort scheint er sich nach dem Urteil des Pfarrhelfers Schatzmann nicht bewährt zu haben. Dieser hätte seine Abberufung beantragen müssen, wenn er nicht selber gegangen wäre; denn er habe «das Schönschreiben ausgenommen, keine Kenntnisse, um seine Pflichten erfüllen zu können.» Und Oberamtmann von Graffenried in Langnau schreibt über Dubach: «Als Dubach noch der Schule in Trubschachen vorstand, klagte mir der dasige Herr Helfer öfters über ihn, und ich selbst habe Anlass gehabt, ihm über sein unschickliches Benehmen Verweise zu geben.»

So musste denn Peter Dubach noch froh sein, 1827 nach Bumbach hinter «Tschangnau» übersiedeln zu können. Er trat zwar dort ein trauriges Erbe an. Sein Vorgänger, ein Trinker, war kurz vor dem Examen davon gelaufen, wollte sich in Bern für die französische Armee anwerben lassen, wurde aber untauglich befunden, kehrte nach vierzehn Tagen wieder heim und wollte ganz einfach in seinem Amte weiterfahren. Das war aber sogar für Bumbach hinter Schangnau zu viel, und er wurde abgesetzt. Auf eine Ausschreibung meldeten sich vier Bewerber, aber keiner konnte berücksichtigt werden. Als sprachliche Prüfung wurde ihnen die Aufgabe gestellt, ein Brieflein nach Hause zu schreiben. Dem Samuel Siegenthaler aus dem Eriz hatte der Schulkommissär in seinem kurzen Brieflein nicht weniger als 33 orthographische Fehler angestrichen. Da die Besoldung nur 18 anstatt wenigstens 25 Kronen betrug, hatte sich kein einigermassen brauchbarer Lehrer gemeldet. Auf eine zweite Ausschreibung hin, nachdem nun die Besoldung auf 25 Kronen (nach heutigem Wert etwa 625 Fr.) erhöht worden war, meldete sich Peter Dubach, der die Stelle schon provisorisch versehen hatte. Er wurde vorerst für den Winter provisorisch angestellt. Im Frühling sollte die Stelle noch einmal ausgeschrieben werden. Ausser Dubach meldete sich nur noch ein fast blinder David Kammermann. Beide wurden von Schulkommissär Pfarrer Schärer einer Prüfung unterzogen. Über Dubach lautete der Bericht: «Dieser hat sich im Lesen, Schreiben, Rechtschreiben und Singen gut bewährt; im Erklären der Kinderbibel wird er es, wie so viele andere Landschulmeister nie weit bringen.» Die Vorgesetzten und Pfarrer Brugger in Schangnau gaben ihm über seinen Fleiss und seine Schulführung ein gutes Lob. Der kritische Oberamtmann von Graffenried traute Peter Dubach aber immer noch nicht und wollte ihn nur für ein «Probejahr» anstellen. Wenn in einem Jahr keine Klagen erhoben werden, so soll er als «permanenter Schulmeister» erwählt werden.

Am 16. Juni 1828 schrieb Pfarrer Brugger einen ausführlichen Bericht über den unter scharfer Kontrolle stehenden Schulmeister im Bumbach an Schulkommissär Pfarrer Schärer in Lauperswil. «Ich kann demselben ein rühmliches Zeugnis erteilen, sowohl, weil er in der Schule fleissig und eifrig ist, als auch, weil er sich neben der Schule weiterzubilden sucht, wofür seine Fortschritte in der Erklärung und Anwendung der Kinderbibel wie in der Schule so in der Kinderlehre, sprechen. Meine Räte und Ermahnungen nimmt er willig und mit Dank an, und befolgt sie, soviel ich sehen kann, auch führt er einen stillen und eingezogenen Lebenswandel.» Da sich unterdessen Peter Dubach mit Katharina Burger von Eggiwil verheiratet hatte, hoffte Pfarrer Brugger, «dass sein ordentliches Verhalten von Dauer sein werde». Dieser fuhr in seinem Bericht weiter: «Freilich würde ein Mann, dem mit mehr Geist und mehrerem Ansehen, als Dubach besitzt, auch eine fromme Gesinnung und ein zum Beispiel dienliches Betragen zum Vorzug diente, in dem abgelegenen Teil der Gemeinde, dessen mehrste Bewohner schon lange her nicht gut Lob haben, mehr heilsamen Einfluss auf Jung und Alt haben. Allein ich hoffe doch, dass mit seiner Anstellung wenigstens das gewonnen werde, dass er nicht wie seit mehreren Jahren seine Vorgänger Spott über seinen Beruf, vielfachen Skandal und Ärgernis veranlassen, sondern wenigstens in einem eingezogenen, tätigen Leben und in fleissiger Berufsausübung zum Beispiel dienen könne.» Er empfahl dann dem Schulkommissär Peter Dubach zur definitiven Wahl. Dieser leitete die Empfehlung weiter an den Oberamtmann in Langnau. Herr von Graffenried war aber immer noch anderer Meinung. In seinem Schreiben vom 1. Juli an die «hochgeachten, hochgeehrten Herren» des Kirchenrates empfahl er diesem den Peter Dubach wieder nur für ein weiteres Probejahr zur Wahl. «Führt er sich dann in diesem zweiten Probejahr noch immer zur Zufriedenheit des Herrn Pfarrer zu Schangnau auf, so kann er alsdann noch immer förmlich erwählt werden. Diese nach reifer Überlegung getroffene Verfügung, gebe ich mir die Ehre, Wohldenselben zur allfälligen Bestätigung oder Abänderung zu überschreiben, womit ich die Ehre habe, mit wahrer Hochachtung zu verharren, Wohlderen gehorsamer Diener

F. von Graffenried, Oberamtmann von Signau.»

Der arme Peter Dubach musste noch ein drittes Probejahr über sich ergehen lassen und wurde erst 1830 vom Kirchenrat als «permanenter Schulmeister» bestätigt. Was es hiess, drei Jahre lang von der Gnade oder Ungnade des Ortspfarrers, des Schulkommissärs, des gestrengen Herrn Oberamtmannes und des hochwohllöblichen Kirchenrates abhängig zu sein, kann man sich vorstellen. Peter Dubach musste seine Seitensprünge bitter büssen. Das Pflichtenheft des Schulmeisters im Bumbach lautete:

1. Sommer- und Winterschule in den im Schulgesetz vorgeschriebenen Fächern zu halten. Des Sommers täglich 3 Stunden, des Winters täglich 4 Stunden.

2. Wechselweise mit dem Lehrer der Dorfschule im öffentlichen Gottesdienst vorzusingen.

3. Im Winter in seinem Schulhause die sonntäglichen Kinderlehren zu halten.

Die Besoldung betrug:

1. Eine Wohnung im Schulhause bestehend aus einer heizbaren Stube, drei unheizbaren Gemächern, Küche, Keller, Bühne, angeschlagen auf Franken 22, Batzen 5.

2. Land und Garten zusammen ungefähr ½ Jucharte, wo jedoch dem Lehrer der Unterhalt der Zäunung obliegt, angeschlagen auf Fr. 12 bz. 5.

3. Bares Geld vom Seckelmeister Fr. 82.
Für Holz zum Heizen Fr. 4.

Zusammen Fr. 121. (Nach heutigem Geldwert rund 850 Fr.)

Sollte der Schullehrer die Orgel spielen können, und wechselweise mit dem Lehrer zu Schangnau diese Verrichtung beim öffentlichen Gottesdienst übernehmen, so würde ihm auch die Hälfte der dazu bestimmten Bezahlung von Fr. 16 zukommen.»

Lehrer Dubach harrte auf seinem abgelegenen Posten aus bis zum Jahre 1836. Er besuchte von dort aus in den Jahren 1835 und 1836 fleissig die Wiederholungskurse in Röthenbach, um seine Kenntnisse zu vermehren und Pfarrer Brugger meldete, von ihm stets die fähigsten Unterweisungskinder erhalten zu haben.

1836 bewarb sich Peter Dubach fast gleichzeitig um die Stelle in Wachseldorn und diejenige an der Unterschule Heidbühl in Eggiwil. Für beide Schulen musste er eine besondere Prüfung ablegen. Da von Eggiwil ein ausführliches Protokoll des Examens vorhanden ist, nehmen wir dieses voraus. Mit Dubach bewarb sich um die Stelle im Heidbühl auch noch der Johannes Stauffer von der Egg bei Röthenbach. Das Resultat der Prüfung war folgendes:

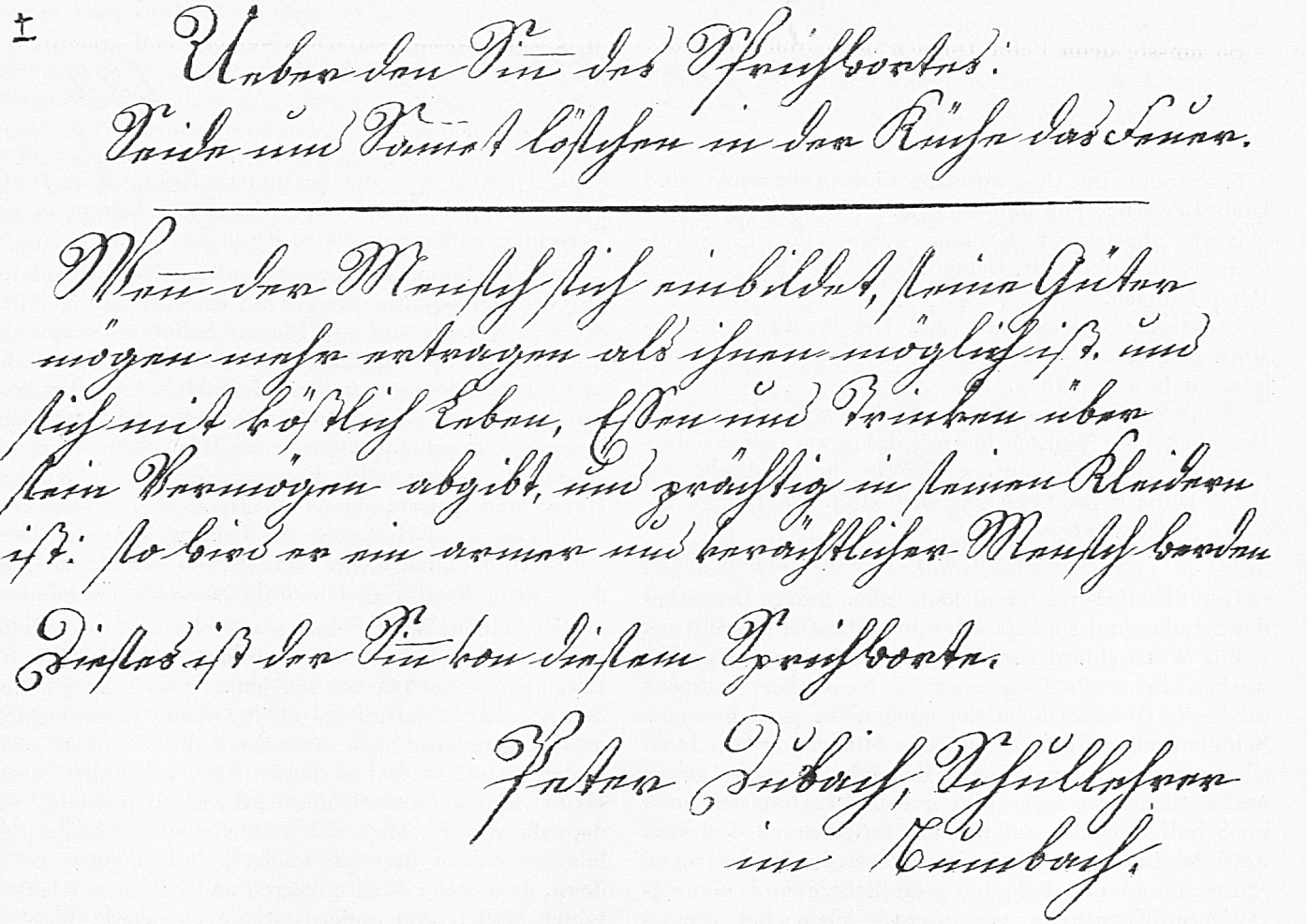
«1. *Religion:* Stauffer katechisiert weniger gewandt als Dubach.

2. *Muttersprache:* Stauffer hat sie gründlicher inne als Dubach, dieser weiss aber dieselbe gefälliger mitzuteilen.

3. *Kopf- und Zifferrechnen:* Stauffer ist dem Dubach überlegen.

4. *Schönschreiben:* Mitkommender Aufsatz wird hierüber zeugen.

Das Aufsätzchen Peter Dubachs lautete:



Unter den Sinn des Sprichworts:
Reich und Armut löschen in der Küche das Feuer.

Wenn der Mensch sich einbildet, seine Güter mögen mehr vertragen als ihm möglich ist, und sich mit köstlich Essen, Essen und Trinken über sein Vermögen abgibt, und prächtig in seinen Kleidern ist: so bird er ein armer und verächtlicher Mensch werden

Dieses ist der Sinn von diesem Sprichwort.

Peter Dubach, Schullehrer
im Emmenthal.

Sein Gegenkandidat drückte sich sprachlich etwas gewandter aus:

± Über den Sinn des Sprichworts: „Reiben und Pannat löschen in der Küche das Schwan".

Reiben und Pannat sind hoffbare Sachen, die also nicht ohne großen Aufwand des Geldes können an„geschafft werden. Wer also gut essen und trinken und sich höflich kleiden will, muß ein beträchtliches Einkommen haben, seine Einnahmen müssen nur ein bedeutendes größer sein, als die Ausgaben, sonst läuft er Gefahr sein ganzes Vermögen zu verlieren. So wurde der Schwan in seiner Küche gelöscht.

Joh. Rauffer, Schullehrer an der Egg.

5. *Singen:* Im theoretischen und praktischen sind beide Bewerber gut und tüchtig.

Nach abgelegtem Examen schlug die tit. Schulkommission dem tit. Gemeinderat als Primus vor, Peter Dubach.

Praktische Gewandtheit und Orgelkenntnis des erstern mögen die wissenschaftliche Überlegenheit des letztern besiegt haben.

Wunsch: Der Gemeinderat Eggiwil nimmt die Frechheit, den Wunsch hiermit dahin zu äussern, dass zur Besetzung der untern Schule im Heidbühl der Peter Dubach im Vorschlag dem Joh. Stauffer vorgezogen werden möchte.

Eggiwil, den 27. Wintermonat 1836.»

Der Schulkommissär meldete aber am 3. Dezember der Schulkommission, dass der Joh. Stauffer gewählt sei.

Für Wachseldorn war Peter Dubach der einzige Bewerber. Seine Prüfung vom 17. November, morgens 9 Uhr, in Oberdiessbach fiel auch nicht grad gut aus. Schulkommissär Pfarrer Moltz in Münsingen berichtet: «Zeugnis von Herrn Pfarrer Brugger über Leistungen und sittliches Betragen sehr günstig. Er hat sich auch im Schulfach nicht unbewandert ausgewiesen. Indessen hätte ich in einigen Fächern, wie z. B. in der deutschen Sprache und der Religion gründlichere und mannigfaltigere Kenntnisse gewünscht. Allein bei diesem Mangel haben wir, die Schulkommission, Herr Helfer Flügel und ich, ihn dennoch würdig gehalten, in den Vorschlag aufgenommen zu werden.»

Das Erziehungsdepartement wollte Peter Dubach nur provisorisch bestätigen; erst auf eine nochmalige Bitte des Schulkommissärs und Pfarrer Schärers Fürsprache, dessen Wiederholungskurse Dubach 1835 und 1836 besucht hatte, kam dann eine definitive Anstellung zustande. Pfarrer Moltz suchte Dubachs schlechte Prüfung noch durch folgendes zu erklären: «Am Tage, wo er geprüft werden sollte, hatte er ein sterbend Kind im Hause und musste dasselbe verlassen und das Herz voll Trauer und Besorgnis der Prüfung entgegen eilen. Unter Umständen dieser Art ist es sich nicht zu wundern, wenn dieselbe auch nicht befriedigend ausgefallen.»

Die Stelle in Wachseldorn war nicht viel besser als die in Bumbach, schrieb doch Schulkommissär Moltz an das Erziehungsdepartement: «In jeder Beziehung ist diese Schule eine Abnormität, allein, wenn je, wenigstens noch gegenwärtig eine Ausnahme des Gesetzes stattfinden kann, so ist es gewiss hier der Fall. Vorerst glaube ich, wenn auch das Einkommen mehr als verdoppelt würde, wird sich niemals ein tüchtiger, gebildeter Lehrer für eine solche Schule melden, es sei denn, dass er der Welt entsagen und sich zum Klausner bilden wolle. Zum andern ist die Gemeinde Wachsel-

dorn arm und wird auch deshalb für Erhöhung des Einkommens ihrer Lehrer nie grosse Opfer bringen können. Am allerbesten wäre es, wenn früher oder später ein junger Mann aus der Gemeinde selbst sich dem Lehrerstande widmen würde. Daselbst geboren und auferzogen, in der Nähe seiner Verwandten, wäre er schon an den Aufenthalt gewöhnt und würde sich mit dem kleinen Einkommen auch leichter befriedigen.» Diese Bemerkung interessierte mich besonders, da ich dann 1915–1935 als «junger Mann aus der Gemeinde» an dieser Schule amtierte.

Die Besoldung an der Schule Wachseldorn betrug laut Ausschreibung von 1836:

«In baarem	10 Fr.
1 Klafter Tannenholz zum Hause geliefert	5 Fr.
7 Jucharten Matt- und Pflanzland nebst freier Wohnung, Keller, Stall und Bescheurung	90 Fr.
Total	105 Fr.»

Dieses Heimweselein hatte die Gemeinde Wachseldorn im Jahre 1832 um 552 Kronen 20 Batzen «Bernwährung» oder 1382 Franken Schweizerwert gekauft. Das Haus liessen sie für 599 Fr. 6 Batzen 3½ Rappen notdürftig in ein Schulhaus umbauen. (Der Gemeindekassier von Wachseldorn war nicht etwa ein Rappenspalter, die 3½ Rappen bestanden aus 1 Kreuzer = ¼ Batzen = 2½ Rappen «Bernwährung» und 1 Rappen «Schweizerwert».)

Mit den 7 Jucharten Matt- und Pflanzland war es aber nicht so weit her. In Wirklichkeit waren es 2½ Jucharten Mattland und ein Sommerweidlein für eine Kuh Sömmerung. Dazu hatte der Lehrer den Bodenzins im Betrage von 3 Batzen, 3 Kreuzern, sowie 1 Batzen «Brüggsommer», d. h. den Brückenzoll für die Zulgbrücke in Steffisburg zu entrichten. Die 8 Kronen oder 20 Fr., die aus dem Täuferseckel der Kilchhöri Diessbach der Schule in Wachseldorn zuflossen, nahm die Gemeinde zur Verzinsung der Schulden, die auf dem Schulheimwesen lasteten. Der Nutzen des mageren Heimetli gehörte dem Lehrer. Er durfte aber «weder Futter, Streue, noch Bau (d. h. Dünger) abferggen oder entüsseren». Vom Jahre 1838 an erhielten alle Lehrer einen staatlichen Zuschuss von Fr. 150. Das ganze Einkommen Peter Dubachs betrug also 255 Fr., was in heutigem Geldwert etwa 1800 Fr. ausmachen würde. In Missjahren war es noch weniger. Der arme Schulmeister von Wachseldorn geriet denn im Laufe der Jahre in eine furchtbare Notlage hinein. Einmal erlaubte ihm die Gemeinde, im Schulwalde drei Klafter Stöcke zu graben. Unterm 21. Juni 1843 steht im Gemeindeprotokoll: «Schullehrer Dubach soll auf dem Schulhause den Dachschilt gegen Sonnen Eingang, um Behendigung den unbrauchbaren alten Schipfe und Fr. 1.– Lohn, das Dach abbrächen und die Nägel zu klopfen erkennt.» Das war ein ganz magerer Akkord. Man stelle sich vor, eine ganze Dachseite mit dem Karst herunterreissen, die Schindeln sortieren, die Nägel sammeln und «grederen» und als Lohn «die unbrauchbaren alten Schipfe und 1 Franken». Später erhielt er einmal vom Armenverein ein Mäss Erdäpfel geschenkt. Ganz schlimm stand es um Peter Dubachs Finanzen gegen das Ende seiner Wachseldorner Jahre, wie es uns drei dringende Bittgesuchte an die Erziehungsdirektion um eine Unterstützung beweisen. Dasjenige vom Jahr 1852 mag hier im Wortlaut folgen:

«Geehrter Herr Erziehungsdirektor!

Mit kummervollem Herzen, nachdem Hunger und Elend bei mir ihren Sitz aufgeschlagen, meine Familie hungert und ich nicht vermag, den Meinigen Brod zu schaffen, trete ich vor Sie mit einer Bitte. Ich bin ein 62 Jahre zählender Lehrer, der 44 Jahre nach Kräften an der Bildung der Jugend arbeitete, in welcher Zeit manche schwere Stunde mein Haupt niederbeugte und manchmal ich mit meiner Familie hungern musste, aber die jetzige Zeit ist unstreitig die schwerste, traurigste meines Lebens.

Ich bekleide schon seit 1837 die Schule zu Wachseldorn bei Buchholterberg. Meine Besoldung besteht in 7 Jucharten Erdreich, zwar viel, wovon aber die Hälfte Moos und zu jedem Anbau untauglich ist. In früheren Jahren, ehe die Erdäpfelseuche unsere Felder verwüstete, konnte ich mich mit solchen ernähren, aber jetzt ist auch diese, meine einzige Nahrungsquelle verstopft, und zwar letzten Herbst in solchem Masse, dass ich schon seit Jenner alles kaufen musste, was meine 6 Mitglieder zählende Familie essen wollte.

Wie sollte zu diesem die Staatszulage, die neben dem Erdreich meine ganze Besoldung ausmacht, ausreichen. O, was empfindet mein Vaterherz, wenn ich meine Kinder begierig wildes Kraut einsammeln und verzehren sehe! Und wo soll ich Rath und Hülfe suchen, wenn fast ringsum gleiche Noth und Elend thront. Daher wende ich mich an Sie, hoffend, meine lange Dienstzeit, mein Alter und mein Elend anzusehen und mir eine geringe Unterstützung zukommen zu lassen.

Mit Hochschätzung, Ihr bittender Peter Dubach, Lehrer.

Wachseldorn, den 17. Mai 1852.

Der Notschrei des Peter Dubach vom Jahre 1854 war noch dringlicher. Der Zerfall seiner sonst schönen Schrift lässt auf einen moralischen Niedergang des armen Mannes schliessen. Er bat um eine Notsteuer von 20 bis 25 Franken, da er in solcher Not sei, dass er nicht mehr Nahrung aufzubringen wisse, dass er dabei die Schule versehen möge. Er wurde auch schon wegen Schulden betrieben. Peter Dubach hatte eben noch für drei unerwachsene Kinder zu sorgen, für Friedrich, geb. 1840, Peter, geb. 1845 und Elisabeth, geb. 1851. Wie es dem armen Vater Dubach zu Mute war, als er im Alter von 60 Jahren noch Familienzuwachs erhielt, das schildert uns sein Sohn Johann, Lehrer in Gümligen und später in Bern in einem Büchlein: Bilder aus dem Volksleben. (1866 unter dem Pseudonym «Emil Wartenstein» erschienen.) Er beschreibt das Gemisch von Vaterstolz und -freude und Kummer und Sorgen wegen dem «Tschämelen» und den Kosten der Kindbetti. «Es hat wirklich schon manchem Herzhaften nicht wenig getöppelet drinnen in der Brust bei solchem Anlass, geschweige denn einem Menschen, der zeitlebens nur an Gehorchen, Dulden und Entbehren gewöhnt ist.» Über den Schluss des Kindbettiessens schreibt er: «Endlich, als den Kindbettileuten die Augen schwer und die Zungen lahm wurden, brachen sie auf und befreiten den

Schulmeister von seiner heillosen Angst; denn schon beim letzten Mass musste er einen Bengel unter das Fässchen legen, und jetzt hätte dasselbe vertropfen müssen, ein Verbrechen gegen die Gevatterleute, wie die Welt seit Kain wenige gesehen.»

Auf seine dringenden Bittgesuche um eine Notsteuer, die übrigens von Pfarrer von Wattenwil in Heimenschwand und Schulkommissär Pfarrer Anneler in Oberdiessbach warm unterstützt wurden, erhielt der Gesuchsteller 20 Franken, was sicher nur ein Tropfen auf einen heissen Stein war.

Über die Schulführung des Peter Dubach in Wachseldorn gibt ein tabellarischer Bericht über das Schuljahr 1843–44 Auskunft:

«*Religion:* Obere Klasse besitzt gute Kenntnisse, die jüngern sind vernachlässigt.

Lesen und Erklären: Lesen fast durchgehend gut. Erklären befriedigend.

Sprachlehre: Hat auch diesen Unterricht begonnen, und nicht ungeschickt.

Aufsatz, Orthographie: Einige Knaben ordentlich, sonst wenig oder nichts.

Anschauungsunterricht: Nichts.

Gedächtnisübungen: Gut, doch im Ausdruck schlecht.

Kopfrechnen: ordentlich.

Zifferrechnen: Die Mädchen sind ganz zurück, einige Knaben gut.

Schönschreiben: Schwach.

Gesang: Ordentlich.

Linearzeichnen, Geschichte, Geographie, Naturlehre, Naturgeschichte, Verfassungslehre, Buchhaltung: Nichts.

Stundenpläne: Ja.

Mangel an Lehrmitteln: Schiefertafeln, Gellert, Musikalien.

Hat der Lehrer für seine *Fortbildung* gesorgt, und wie? Durch Abendstunden beim Ortsgeistlichen.

Nebenbeschäftigung: Ein wenig Weben und Landarbeit.

Betragen in und ausser der Schule: In der Schule sollte mehr Disziplin sein und Achtung vor dem Lehrer, der seine Sonderbarkeit hat. Sonst ist man zufrieden.

Schulbesuch der Kinder: Winter: Minimum 5, Maximum 62, durchschnittlich 38 von 72. Sommer: Min. 0, Max. 57, Durchschnitt 17.

Wieviele Tage werden Schulversäumnisse gestattet, bevor die Fehlbaren zur Rechenschaft gezogen werden? Keine feste Regel, je nach Umständen.

Mahnungen: 32 Hausväter für 48 Kinder.

Kategorie der Schule: Mittelmässig bis gering.

Was könnte und sollte getan werden zur Hebung der Schule: Bessere Disziplin und fleissigerer Schulbesuch sind die dringendsten Bedürfnisse. Dem Mangel an Raum scheint man endlich abhelfen zu wollen, doch einstweilen nur mit Worten.»

Bis zu Taten verstrichen dann immerhin noch 15 Jahre. Man stelle sich heute die Schule unter den in diesem Bericht geschilderten Verhältnissen vor!

Ausser diesem ausführlichen Bericht des Schulkommissärs hatten die Ortspfarrer bis 1852 jedes Jahr die Pflicht, über die Schulen und das Verhalten der Lehrerschaft Auskunft zu geben. Helfer Flügel in Heimenschwand hat sich über die Lehrerschaft in seinem Bezirk immer lobend ausgesprochen, 1846 allerdings mit der Einschränkung: «Soweit meine Kenntnis des Verhaltens ausser der Schule reicht.»

Im Jahre 1843 musste er allerdings den Peter Dubach und seinen Kollegen Johann Gerber an der Südernlinde (meinen Urgrossvater) auf Befehl des Erziehungsrates zu einem Verhör vorladen. Die beiden «Sünder» hatten sich folgendes zuschulden kommen lassen:

Der Gesangverein in der Oberei hatte sich vorgenommen, den «Wilhelm Tell» von Bühl aufzuführen. Da sie wohl Schwierigkeiten hatten, die Rollen zu besetzen, baten sie die Schulmeister von Wachseldorn und Linden um ihre Mitwirkung. Diese liessen sich dazu bewegen, als man ihnen sagte, anderwärts hätten auch Lehrer bei Theateraufführungen mitgewirkt, ohne dass sie Unannehmlichkeiten gehabt hätten. Für die Aufführungen in einer Festhütte bei der Südern hatte der Regierungsstatthalter von Konolfingen die Bewilligung erteilt. Nun aber wurde das Stück auch noch beim Bach und auf der Schwarzenegg im Amte Thun ohne Erlaubnis aufgeführt. Das veranlasste den Regierungsstatthalter Messmer in Thun, ein geharnischtes Schreiben an den Erziehungsrat zu senden, in dem er sich hauptsächlich über die beiden mitwirkenden Schulmeister empörte. «Warum ich eben Ihnen hochgeehrte Herren von diesem Unfug Kenntnis gebe, geschieht aus dem Grunde, weil zwei Schullehrer in theatralischer Kleidung daran teilgenommen und ihre Rollen mitgespielt haben, nämlich Johannes Gerber bei der Linden hinter Schwarzenegg und Dubach zu Wachseldorn. Wenn man annehmen muss, dass dergleichen Volksbelustigungen mit rohen Ausbrüchen und Trinkgelagen verbunden sind, wenn demnach Hochgeehrte Herren, Schullehrer an einem solchen Spektakel teilnehmen und die damit verbundene Bettelei ebenfalls teilen dürfen, dann steht es übel um die Begriffe der Schulverbesserung und Volksveredlung, der Sonntagsfeier und der christlichen Volksbildung.»

Der Erziehungsrat liess nun, wie schon erwähnt, die beiden fehlbaren Lehrer vor den Schulkommissär des Kreises Steffisburg, Herrn Helfer Flügel in Heimenschwand laden, der über das Verhör einen längern Bericht einreichte. Dubach und Gerber brachten zu ihrer Entschuldigung vor, wenn sie gewusst hätten, dass die Aufführung auf der Schwarzenegg nicht bewilligt war, hätten sie dort nicht mitgewirkt. Sie versprachen auch, bei weitern Aufführungen des Stückes nicht mehr mitzuhelfen. Herr Flügel meldete noch, dass keiner der beiden Lehrer sich ungebührlich betragen habe und überhaupt gute Ordnung gewesen sei.

Am 6. Juli 1843 hat dann der Erziehungsrat Herrn Regierungsstatthalter Messmer und Herrn Helfer Flügel mitgeteilt, dass keine weitern Verfügungen getroffen werden, «da die beiden Lehrer freiwillig von jeder weitern Teilnahme an den noch stattfindenden Aufführungen sich losgesagt und demnach anzunehmen ist, dass sie selbst fühlen, es schicke sich nicht für einen Lehrer, bei derartigen öffentlichen Belustigungen mitzuwirken.»

Die letzten Jahre Peter Dubachs in Wachseldorn und sein Weggang von dort waren eine besonders bittere Geschichte. Wie nicht anders zu erwarten, waren die Kräfte des schwer geprüften Mannes aufgebraucht, und die Gemeinde wurde des im Elend versunkenen Lehrers überdrüssig und hätte ihn gerne abgeschoben. Peter Dubach war aber auf das magere Verdienstlein angewiesen.

Über den Zustand der Schule und des Lehrers von Wachseldorn im Jahre 1856 lassen wir am besten den Schulkommissär Helfer Hirsbrunner im Kurzenberg berichten. Er schrieb am 2. August an den Erziehungsdirektor:

«Ich komme Ihnen über einen Schulbesuch Bericht zu erstatten, weil derselbe mir Anlass zu Klagen und Fragen gibt. Am Verfassungstage (31. Juli) nämlich kam ich, die Inspektion der Schulen des Buchholterbergs fortsetzend, nach Wachseldorn. Aber der Zustand der Schule harmoniert schlecht mit dem Fortschritte, welchen die Verfassung proklamiert. Hilf Himmel, wie sah das aus. Schon das Schulhaus war in schlechtem Zustande. An einem Waldrande, auf magerem Boden eine ‚böse' Hütte, schlecht eingemacht, von der Schulstube in die Küche ist die Wand zerbröchelt, dass ein Hund durchschlüpfen könnte. Der Schulmeister scheint ein armer Mann von geringen Kenntnissen, dessen physische und geistige Kraft gebrochen zu sein scheint, wenn sie überhaupt jemals gross war. Seit 48 Jahren ist er Schullehrer, jetzt zählt er 65 Jahre. Neben der Schule sucht er mit Weben etwas zu verdienen und muss für 6 Personen jetzt die Speise kaufen. Ists ein Wunder, dass er um eine Notsteuer bittet und dass man ihn dazu empfehlen möchte. Empfehlenswert ist er jedoch nur der Armut wegen, seine Leistungen scheinen nicht grossartig zu sein. Ich konnte sie nicht beurteilen, indem zwar Schule hätte sein sollen, aber kein Kind erschienen war. Das ist dort nichts seltenes, denn von 129 halben Tagen, an denen der Lehrer die Sommerschule angesagt hatte und bereit war, sind es nicht weniger als 73 halbe Tage, an denen kein einziges Kind erschien. Ich fragte den Lehrer über seine Manier Schule zu halten und fand Anlass, ihm einige Bemerkungen zu machen, sah aber, dass der Fehler nicht bloss an ihm war, sondern an den Eltern, welche z. B. für Schreibmaterialien durchaus nicht sorgen wollen, wie denn überhaupt in unsern Bergen die Meinung noch vorkommt, das Schreiben sei eine etwas überflüssige Kunst, und eine rechte Schule verschiebe es so lange als möglich, den Kindern diese gefährlichen Handgriffe beizubringen.

Als ich ein Buch einzusehen verlangte, reichte mirs der Lehrer mit den Worten: ‚Ich bin verhudelt und meine Bücher sind verhudelt, – ich hätte hinzusetzen mögen, ‚die ganze Schule ist verhudelt'.

Was ist zu tun? Ein Hauptfehler scheint mir die grosse Lauigkeit der Schulkommission zu sein. Nach meinem Dafürhalten hätte diese besondere Schulkommission von Wachseldorn nie bestehen sollen, sondern nur eine Schulkommission für die ganze Kirchgemeinde Buchholterberg. Denn diese lokale Souveränität wurde missbraucht, um nach Belieben zu schalten und zu walten und die Schule neben den Feldarbeiten, zu denen dort noch das Torfgraben kommt, ganz zur Nebensache werden zu lassen, so dass die Schulkommission ganz willkürlich verfuhr und möglichste Beseitigung der Schule zu ihrer erhabenen Pflicht machte.

Was nun den Lehrer Dubach betrifft, so sollte derselbe mit möglichster Schonung beseitigt werden. (!!) Seine Kenntnisse sind sehr mangelhaft und seine Persönlichkeit durchaus nicht der Art, dass er den Kindern, geschweige der laxen Schulkommission und den Eltern imponieren könnte. Die Schule muss je länger je mehr verlottern, wenn nicht ein Lehrerwechsel stattfindet. Anderseits ist doch auch sein Alter und seine lange Dienstzeit zu berücksichtigen. Vielleicht kann er eine Pension der Schullehrerkasse erlangen, wäre es dazu noch möglich, ihm ein Leibgeding vom Staat aus zu geben, so dürfte man ihm dann die Resignation zumuten, dann aber auch der Gemeinde Wachseldorn, dass sie den Lehrer besser besolde und überhaupt der Schule mehr Aufmerksamkeit schenke und nicht am meisten gewonnen zu haben glaube, wenn eine möglichst grosse Zahl von Schultagen versäumt wird.

Lasst leuchten, dacht ich an jenem herrlichen Abend des Verfassungstages, als ich die vielen Feuer sah, lasst leuchten, ihr Bürger des Landes, aber hütet euch dann auch, dem Geiste des Fortschritts im Familienrate und Gemeinderate Opposition zu machen und durch Feindschaft gegen die Schule das Licht auszulöschen, dessen Durchbruch und Sieg ihr mit euren Flammenzeichen feiert. Wahrlich, es ist noch viel zu tun, und die obern Behörden können mit allem guten Willen nichts Rechtes vollbringen, wenn in den Gemeinden noch so vielfach der Geist der Finsternis ihm entgegentritt.»

G. Hirsbrunner, Helfer.

Auf diesen trostlosen Bericht des Schulkommissärs hin fand dann eine Unterredung zwischen dem Regierungsstatthalter von Konolfingen und dem Gemeindepräsidenten von Wachseldorn statt. Dabei wurde von diesem die Schuld an den misslichen Zuständen in erster Linie dem ungenügenden Lehrer zugeschoben. Der Hauptfehler am Schulhaus sei der, dass der Lehrer es nicht reinlich halte, obschon man ihn gemahnt habe. Wenn ein besserer Lehrer da sei, werde sich wieder mehr Interesse und Eifer für die Schule zeigen. Peter Dubach wurde dann im Herbst 1856 zur Demission gezwungen und zog nach Gümligen.

Nun hatte er aber noch einen heftigen Streit mit der Gemeinde Wachseldorn wegen dem Sommernutzen des Schulheimwesens. Er betrachtete diesen Nutzen als einen Teil seines verdienten Lohnes. Der Gemeinderat von Wachseldorn aber erklärte, es dürfe nach ortsüblichem Brauch und Vereinbarung nichts ab dem Heimetli verkauft, sondern müsse dort «aufgeätzt» werden. Peter Dubach beklagte sich bei Schulinspektor Schürch in Worb, der unterdessen als erster hauptamtlicher Inspektor des Kreises Emmental gewählt worden war. Dieser begab sich am 11. November 1856 nach Wachseldorn, um mit der Schulkommission und dem Gemeinderat die Sache abzuklären. Aus seinem ausführlichen Bericht an die Erziehungsdirektion sollen nur einige wichtige Punkte erwähnt werden. Er schrieb unter anderem: «Es würde Ihnen indessen wenig Vergnügen bereiten, wenn ich meinen Bericht zu einer Art

Verbal-Protokoll ausdehnen würde. – Der Gesamteindruck der ganzen Verhandlungen leitete mich auf den, wie ich glaube, durchaus richtigen Schluss, dass die Gemeinde Wachseldorn, resp. die Schulkommission und Lehrer Dubach jahrelang einander alles gehen liessen, um jetzt hintenher einander alles sich gegenseitig vorzuwerfen. Bei einer solchen Sachlage muss man den beiden Recht geben, wenn sie sich Pflichtvernachlässigungen vorhalten. Mit einer solchen fast drolligen Rechtsprechung können sich eben, nach meinem Dafürhalten beide Parteien zufrieden geben, und ich glaube, sie würden es mit stoischer Gemütsruhe, wenn es sich dabei nicht um materielle Interessen handelte.»

In bezug auf den freien Verkauf des Sommernutzens fand Inspektor Schürch, das formelle Recht sei auf Seiten Dubachs. Die Schulkommission war bereit, die Sache auf gütlichem Wege zu schlichten. Es kam denn auch ein Vergleich zustande, der dem leidigen Handel ein Ende bereitete. Mein Urgrossvater trug ins Gemeindeprotokoll ein:

«Zwischen der Gemeinde und dem Schullehrer Peter Dubach wurde folgende Übereinkunft und Ausmittlung beschlossen:

1. Der Lehrer Dubach überlässt der Gemeinde unentgeltlich den auf dem Mistläger vorfindenden Bau und zwei oder drei Züber Bschütti, so auch 5 Zentner Lischen auf der Bühni. In dem Weidlein kann die Gemeinde 8 Haufen zusammen gebrachte streue Lischen, gegen Vergütung von 12 Fr. an den Dubach behendigen. Das übrige ist ihm gestattet, nach seinem Belieben zu veräussern.

2. Die Kosten, welche durch diese Streitigkeiten entstanden sind, sollen von den Parteien Ihren Eigenen getragen werden.»

Aus alledem könnte man nun den Schluss ziehen, dieses Wachseldorn sei denn schon das verrufenste Nest des Kantons gewesen. Zur Ehrenrettung meiner Vorfahren muss ich aber sagen, dass es dort nicht schlimmer und nicht besser stand als an andern abgelegenen und auch noch weniger abgelegenen Orten. Es sah eben überall mehr oder weniger nach «Gytiwil» aus. Zudem ist zu bedenken, dass ein grosser Teil der Bevölkerung damals in grosser Armut steckte.

Peter Dubach war also nun endgültig vom Schulamt zurückgetreten und erhielt ein Leibgeding von Fr. 73 im Jahr, das 1860 auf Fr. 100.25 erhöht wurde. Aber auch jetzt noch wurde Vater Dubach vom Missgeschick verfolgt. Irrtümlicherweise wurde ihm der Betrag nur für ein Quartal ausbezahlt. Sein Sohn Johann, Lehrer in Gümligen, und Helfer Hirsbrunner im Kurzenberg mussten sich für ihn verwenden, «da dieser sich geniere und nicht gut auszudrücken wisse.» Die Sache kam dann in Ordnung und das magere «Pensiönchen» wurde richtig ausgerichtet.

Im Jahre 1859 zog Vater Dubach von Gümligen in die Zulghalten bei Unterlangenegg und 1862 nach Fahrni, wo er aber wohl vorsichtshalber erst 1864 im Wohnsitzregister eingetragen wurde. Am 22. April 1865 starb er und wurde in Steffisburg begraben. Ein Lehrerschicksal, reich an Entbehrungen, Enttäuschungen, Elend, Kummer und Sorgen hatte sein Ende gefunden.

Es ist für die heutige Generation sicher nur vom Guten, sich einmal um ein Jahrhundert zurückzuversetzen und festzustellen, welch gewaltige Fortschritte im Schulwesen und vor allem auch in der Stellung des Lehrers erreicht worden sind. Dort wo Peter Dubach die letzten neunzehn Jahre gewirkt hat, steht jetzt am Waldrande keine «böse Hütte» mehr, sondern ein schönes, neues Schulhaus mit allem modernen Komfort. Sicher würde nun Pfarrer Moltz nicht mehr finden, der Lehrer müsse da «der Welt entsagen und sich zum Klausner bilden». Glücklicherweise sind die Zeiten vorbei, da die Lehrer zum grossen Teil armselige Hungerleider waren. Dankbar wollen wir anerkennen, was in jahrzehntelangen schweren Kämpfen erreicht worden ist und wollen der tapfern Kämpfer gedenken, die in Räten und Behörden und vor allem auch in den Reihen des Bernischen Lehrervereins für die Interessen der Schule und der Lehrerschaft eingetreten sind.

Quellen zu dieser Arbeit: Akten im Staatsarchiv und in den Gemeindearchiven von Wachseldorn, Eggiwil, Unterlangenegg und Fahrni. Danken möchte ich für ihre wertvollen Auskünfte Herrn Chr. Lerch, dem jederzeit hilfsbereiten Adjunkten des Staatsarchivs, den Kollegen Steiner, Eggiwil, Müller, Unterlangenegg und Siegenthaler, Fahrni, sowie Herrn E. Dubach, eidgenössischer Beamter in Bern.

Altes Schulhaus von Wachseldorn, 1859 erbaut. 1897 und 1921 erweitert, 1957 abgerissen

Neues Schulhaus, 1957 bezogen. 3 Schulzimmer, 1 Handfertigkeitszimmer, 1 Dreizimmer und 2 Vierzimmerwohnungen. Kostensumme Fr. 481 500 Pläne und Bauleitung: Architekt K. Liggenstorfer, Thun

Pädagogische Kommission des BLV

Sitzung vom 14. Januar 1959

Vorsitz: Hans Mühlethaler, Egg/Röthenbach

Nachdem von verschiedenen Seiten Klagen eingegangen sind über Schulreisen, die mit keinem vernünftigen Bildungsziel vereinbart werden können, hat der Kantonalvorstand die PK beauftragt, einen «*Schulreiseführer*» herauszugeben. Dieser soll in erster Linie die wichtigsten Gebote enthalten, die gehalten werden müssen, wenn eine Schulreise in pädagogischer Hinsicht kein Fehlschlag sein soll. Ferner sollen Anregungen für die Planung von Reiserouten gegeben werden. Ein Viererausschuss der Kommission wird beauftragt, einen Entwurf auszuarbeiten.

Die Kommission setzt die Diskussion über das obligatorische Thema fort, sich an das Blatt «Anregungen» haltend, das im Oktober vergangenen Jahres an die Sektionspräsidenten versandt worden ist. Zentralsekretär Rychner kann mitteilen, dass einige Sektionen dieses Blatt für alle ihre Mitglieder bestellt haben. Dies ist zu begrüssen, wird doch dadurch die Stellungnahme der Sektionen erleichtert, und ihre Auswertung wird ein klareres Bild ergeben, wenn sie sich auf bestimmte Fragestellungen stützen kann. *ks*

O diese Schulreisen!

(Eine Umfrage)

Zu den Aufgaben, an denen die Pädagogische Kommission des BLV gegenwärtig arbeitet, gehört auch die Problematik der Schulreisen, wie sie sich immer wieder stellt: Sinn und Ziel, geglückte, empfehlenswerte Reisen, verfehlte Routen, Erlebnis und Abenteuer, Situationshumor und Anekdote ... das alles deutet den vielseitigen Bereich des Reisens mit Schulklassen nur an. Die Pädagogische Kommission wäre nun den werten Kolleginnen und Kollegen sehr dankbar, wenn sie mit kleineren Beiträgen, Berichten, Ratschlägen und Hinweisen aus der Praxis des Reisens beitragen würden, damit zu gegebener Zeit dieses Material hineinverarbeitet werden könnte in eine anregende Darstellung über dieses auch in der Öffentlichkeit vieldiskutierte Thema unseres Schullebens.

Zusendungen nimmt gerne entgegen, im Auftrage der Pädagogischen Kommission: *Jakob Streit*, Bönigen.

An die Mitglieder der Bernischen Lehrerversicherungskasse

Das Dekret über die Naturalienschätzung für Lehrerstellen vom 21. Mai 1957 schreibt vor, dass die Naturalien auf den 1. April 1959 neu geschätzt werden müssen.

Die *Naturalleistungen* an Primarlehrkräfte und Haushaltungslehrerinnen, sowie der *Naturalienausgleich* für Sekundarlehrkräfte bilden einen Teil der versicherten Besoldung unserer Mitglieder. Für den Einbau von erhöhten Naturalien in die versicherten Besoldungen sind nach den von der Delegiertenversammlung vom 30. Juni 1956 beschlossenen Ausführungsbestimmungen zu Artikel 10, Absatz 2, der Statuten folgende *Verdienst-erhöhungsbeiträge* zu bezahlen:

Zurückgelegtes Alter am 1. April 1959	*Zahl der Monatsbetreffnisse*	*in Prozenten der Erhöhung*
20 bis 29 Jahre	4	$33\frac{1}{3}$ %
30 bis 39 Jahre	5	$41\frac{2}{3}$ %
40 bis 49 Jahre	6	50 %
50 bis 59 Jahre	7	$58\frac{1}{3}$ %
60 und mehr Jahre	8	$66\frac{2}{3}$ %

Die versicherte Besoldung eines Mitgliedes wird nach § 2, Absatz 2, des Dekretes über die versicherten Besoldungen der Lehrerschaft vom 12. 9. 1956/25. 2. 1957 nur dann angepasst, wenn die Erhöhung der Naturalien wenigstens 240 Franken im Jahr beträgt.

Der Einbezug von erhöhten Naturalien bei *nicht vollamtlich angestellten Haushaltungslehrerinnen* in die Versicherung erfolgt nach § 2, Absatz 2, der Verordnung über die versicherten Besoldungen der Arbeits- und Haushaltungslehrerinnen und der Kindergärtnerinnen vom 19. 10. 1956 erst auf den 1. April 1960.

Bernische Lehrerversicherungskasse
Der Direktor: *Alder*

AUS DEM BERNISCHEN LEHRERVEREIN

Skikurs der Sektionen Oberemmental und Konolfingen
im Sörenberg, 23.–25. Januar

Auch dieses Jahr führten die beiden Sektionen ihren schon fast zur Tradition gewordenen Skikurs durch.

Obwohl die Subventionen der zahlreichen Turnkurse wegen ausfielen und das Wetter nicht vielversprechend war, fanden sich doch 35 unentwegte Teilnehmer im Sörenberg ein.

Nach dem Training auf der harten, gefrorenen Piste am Freitag und im Schneesturm vom Samstag durften wir am Sonntag in herrlichem Pulverschnee das Gelernte anwenden: Stemmbogen, Gegenschraube und Wedeln. Wie lachte die Sonne zu unserem muntern Schwingen und Fallen!

Ein ganz besonderes Lob verdienen unser Meister Walter Stäger, Langnau, und seine Gesellen Kurt Täschler, Manfred Reist und Markus Kobel aus Langnau, Theo Gerber, Egg, und Bendicht Weibel, Konolfingen, alles tüchtige Skiinstruktoren, die aus lauter Idealismus und Freude uns die schwierige Kunst des Skifahrens näher brachten.

Wir hoffen alle, dass uns nächstes Jahr wieder ein solch froher Kurs beschert werde! *Christinat*

Lehrer-Skitag am Rinderberg

Es mögen an die hundert skibegeisterter Lehrerinnen und Lehrer jeden Alters und Zivilstandes gewesen sein, die der Einladung von Schulinspektor *G. Beyeler*, Unterseen (Inspektoratskreis II: Ober- und Niedersimmental und Thun-Land) Folge leisteten. Auf eine Anmeldung wurde verzichtet und vielleicht dürfte dies ein Mitgrund des grossen Aufmarsches gewesen sein.

Es muss eine besondere Bewandtnis mit diesem Ereignis haben: Denn dreimal Lehrer-Skitag am Rinderberg und dreimal gleissender Sonnenschein, ausgebreitet über einer erhebenden Landschaft! Und warum immer wieder Rinderberg? Ganz einfach deshalb, weil dieser Skiberg einer der schönsten im Berneroberland ist, ein Skigelände, das allen alles zu bieten vermag. Freilich sind die Anmarschrouten sowohl bezüglich ihrer Länge wie ihrer Beschwerlichkeit sehr unterschiedlich; aber auch das nimmt man scheinbar gerne auf sich, wenn es

gilt, in Zweisimmen bei der Besammlung dabei zu sein. Es muss sich sicher um etwas Lohnendes handeln, sonst würde man sich kaum im Buchholterberggebiet um 4 Uhr 30 mit Skiern schwer beladen aufmachen und zu Fuss nach Steffisburg hinunter sich bemühen, um rechtzeitig – übrigens auf eigene Kosten – am Besammlungsort einzutreffen.

Lehrer Pfander aus Zweisimmen wartete gleich zu «Manöverbeginn» mit einer kleinen Überraschung auf, indem er jedem Teilnehmer einen Ausweis zum Bezuge von verbilligten Fahrkarten für die Gondelbahn in die Hand drückte. Aber durchaus nicht alle liessen sich hinaufgondeln – Trima- und Seehundsfelle kamen zu Ehren ... selbst Inspektoren verstehen noch zu steigen!

Bald setzte im Raume Rinderberg-Eggweid ein bunter Betrieb ein: Wer Interverbands-Skiunterricht wünschte, schloss sich Skiinstruktor (SJ) Walter Schläppi an und wer den Genuss des Sichsattfahrens auskosten wollte, gondelte hinauf und stach in die Tiefe, so oft es Zeit und Budget erlaubten. Andere wiederum verliessen die Heerstrasse, um im weichen Pulverschnee dahinzugleiten, an einsamen Tannen vorbei, rastend, atmend, schauend. Auch «Sie und Er»-Fahrten von getrauten und andern Paaren blieben nicht aus. Alles freute sich an Sonne, Wärme und Freiheit! Nur allzu schnell neigte sich der Tag. Auf dem Grat setzte ein frischer Südwind ein, als die frohgelaunte Schar zu Tale stiess, um sich im «Terminus» in Zweisimmen zum «Schlussrapport» einzufinden. Inspektor Beyeler gab seiner Freude über den wohlgelungenen, unfallfreien Skitag Ausdruck und dankte der Lehrerschaft für ihre Bereitschaft. Wir möchten an dieser Stelle zurückdanken und alle Daheimgebliebenen ermuntern, nächstes Jahr mitzutun – die «Kursteilnehmer» 1959 gelten jetzt schon in globo als angemeldet. *mi-*

AUS ANDERN LEHRERORGANISATIONEN

Schweiz. Hilfsgesellschaft für Geistesschwache, Sektion Bern

Jahresbericht 1958. Unsere bernische Hilfsgesellschaft für Geistesschwache versammelte sich im Frühling 1958 in der Kinderbeobachtungsstation Neuhaus in Ittigen, wo uns Herr Prof. Dr. Weber über die Aufgaben dieser Station orientierte und uns an einzelnen Fällen die Schwierigkeiten und die interessanten Aufgaben zeigte, die sich dem Psychiater bei der Erfassung und Begutachtung der Kinder stellen. Die nachfolgende Hauptversammlung bestellte den Vorstand neu und wählte neu Frau Klara Brechenmacher, Bern, und Herrn Hans Tschanz, Liebefeld. Der scheidenden Sekretärin-Kassiererin Frl. Krebs wurde ihre Arbeit verdankt und Herrn Vorsteher Wirth seine langjährige Mitarbeit im Vorstand und seine guten Dienste, die er unserer Gesellschaft leistete.

Die Herbsttagung führte uns nach Münchenbuchsee in die kantonale Sprachheilschule. Nach einem kurzen Einblick in verschiedene Klassen zeigte uns Herr Vorsteher Wieser in einem kurzen Querschnitt die grosse Aufgabe der Sprachheilschule, die neben reinen Taubstummenklassen auch Sprachheilklassen für sprachgestörte Kinder mit Hörresten führt. Der Nachmittag führte uns nach Langenthal in die Porzellanfabrik, wo wir die Fabrikation technischer Produkte und schönen Geschirrs von Anfang bis Ende verfolgen konnten.

Der Sektionsvorstand befasste sich in drei Sitzungen mit den Vereinsgeschäften, beriet die neuen Statuten der schweizerischen Gesellschaft und widmete besondere Aufmerksamkeit der Schaffung von Ausführungsbestimmungen für die Hilfsschulartikel des bernischen Schulgesetzes, die allein eine wirksame Förderung des ganzen Hilfsschulwesens bringen werden. Leider wurde die Behandlung des Problems durch den Ausschuss zur Ausarbeitung von Vorschlägen für die Förderung der geistesschwachen Kinder und Jungendlichen durch unglückliche Umstände verzögert. Es ist zu hoffen, dass der Ausschuss seine Arbeit bald wieder aufnehmen und zu einem guten Ende führen kann.

Unter der Leitung des verstorbenen alt Schulinspektors Friedli führte die Erziehungsdirektion im Frühling einen zehntägigen Einführungskurs durch für neu an Hilfsklassen und Heimschulen gewählte Lehrkräfte. Sie erhielten im Erziehungsheim Lerchenbühl in Burgdorf Einblick in das Wesen des geistesschwachen Kindes und den diesen Kindern angepassten Unterricht. Wir sind der Erziehungsdirektion des Kantons Bern für die Durchführung des Kurses und für die Übernahme der gesamten Kosten sehr dankbar.

Im Berichtsjahr wurde in der Stadt Bern eine weitere Hilfsklasse errichtet. Die Zahl der Hilfsschüler steigt langsam an, doch sind immer noch lange nicht alle hilfsschulbedürftigen Kinder in der Stadt erfasst. Am Ende des Berichtsjahres beschloss der Stadtrat von Thun, die zwei Hilfsklassen in Dürrenast durch Errichtung einer weitern Klasse zu entlasten, und die Gemeindeversammlung von Zollikofen bewilligte den Kredit für eine Klasse. Den dortigen Schulbehörden wurde geraten, mit der Erfassung der Kinder der Elementarstufe zu beginnen, um so eine allzugrosse Streuung der Kinder nach Alter zu vermeiden und eine homogenere Zusammensetzung der Klasse zu erreichen, die eine bessere Förderung der erfassten Kinder ermöglicht.

Die Neubesetzung freigewordener Lehrstellen an Hilfsklassen bereitete wiederum etliche Schwierigkeiten und vor allem standen keine Bewerber mit Spezialausbildung zur Verfügung. Auch sind unter den Teilnehmern des Jahreskurses 1958/59 des Heilpädagogischen Seminars in Zürich keine Berner. Wir hoffen aber, dass sich im kommenden Frühling doch einige bernische Lehrkräfte dieser Bildungsmöglichkeit zuwenden werden, damit die im Jahre 1960 durch Pensionierung freiwerdenden Lehrstellen durch voll ausgebildete Lehrkräfte besetzt werden können.

Zum Schluss möchte der Berichterstatter noch auf einen Schatten über der Hilfsschule hinweisen. In seinem Aufsatz *Erziehung zur Gemeinschaft* schrieb Seminardirektor Dr. *W. Schohaus*, Kreuzlingen, die Ausscheidung der lernschwachen Kinder in Sonder- oder Hilfsklassen erschwere die wahrhafte Erziehung zur Gemeinschaft. Mir bangt aber, wenn ich an Erfahrungen mit Kindern zurückdenke, die allzulange in der Primarschule geblieben und dort, der Unbill ungünstigen Schulwetters ausgesetzt, ihr Selbstvertrauen verloren und dann in der Hilfsschule erst langsam ihr verschüchtertes und arbeitsscheues Wesen wieder ablegten. Ich glaube, Herr Schohaus steckt unserer Volksschule ein Ziel, das leicht zum Verhängnis vieler Schwachen werden könnte. *Fr. W.*

VERSCHIEDENES

Herbstreise nach Wien

Die Sektion Burgdorf des Schweizerischen Lehrerinnenvereins führt vom 27. September bis 5. Oktober (9 Tage) eine interessante Reise nach Wien durch. Reiseplan: Innsbruck–Salzburg–Stift Melk–Dampferfahrt durch die Wachau – drei ganze Tage in Wien mit Abstecher ins Burgenland und Besuch von Vorstellungen in der Staatsoper und im Burgtheater – Semmering–Steiermark–Klagenfurth–Villach–Osttirol–Bozen–Münstertal–Ofenpass–Flüela–Prätigau–Bern.

Die Kosten mit modernem Gesellschaftswagen betragen Fr. 365.–. Die Mittagessen werden einfach sein, um nicht kostbare Zeit in Hotels «absitzen» zu müssen. Dadurch können wir uns einen Tag länger in Wien aufhalten, was sicher be-

Bitte lösen Sie unsere Farben-Karten ein.
Postcheckkonto III 3312 **Herzlichen Dank!**
BERNISCHER VEREIN FÜR FAMILIENSCHUTZ
5 unentgeltliche Rechtsberatungsstellen im Kanton

grüsst wird, denn diese herrliche Stadt ist unerschöpflich an Sehenswürdigkeiten.

Wir laden Kolleginnen und weitere Interessenten herzlich ein, sich dieser sorgfältig geplanten Reise anzuschliessen. Anmeldungen sind *bis Ende März* an die Reisefirma Dähler & Cie, Burgdorf, zu richten. Spätere Anmeldungen werden gerne noch (je nach Platzverhältnissen) entgegengenommen. Nähere Auskunft erteilt Fräulein A. Schneider, Lehrerin, Alpenstr. 12, Burgdorf.

Wirksame Familienhilfe

«Wenn der Bernische Verein für Familienschutz nicht bestünde, so müsste er geschaffen werden», sagte jüngst ein Landpfarrer, der das aufbauende Wirken dieses Zusammenschlusses aus der Nähe hatte verfolgen können. Trotz wirtschaftlichen Hochgangs gibt es ja auch im Berner Land viele an der untersten Einkommensgrenze stehende Familien. Durch Schicksalsfügungen aller Art können sie plötzlich in wirtschaftliche Schwierigkeiten geraten, die sie nicht aus eigener Kraft zu meistern vermögen. Hier springt der Bernische Verein für Familienschutz helfend ein. Sein Anliegen ist aber auch der *moralische* Schutz der Familie. In gefährdeten Familien versucht er, gutem Wohnstubengeist zum Durchbruch zu verhelfen, Ehen vor dem Zerfall zu bewahren und damit den Kindern das Heim zu erhalten. Segensreich wirkt sich auch der unentgeltlich arbeitende *Rechtsberatungsdienst* dieses Werkes aus, der in jüngster Zeit stark ausgebaut worden ist. Der Verein für Familienschutz sendet in diesen Tagen vielseitig verwendbare farbige Fotokärtchen aus, die anmutige Blumenmotive zeigen. Er richtet an alle Bernerinnen und Berner die herzliche Bitte, durch Einlösung der Kartenreihe ein gutes und nötiges Werk zu stützen. *G. St.*

MITTEILUNGEN DES SEKRETARIATES * COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT

Déclaration d'impôt 1959

Avant de remplir sa déclaration d'impôt, il est nécessaire de lire attentivement les remarques qui accompagnent chaque chiffre, les prescriptions légales étant très compliquées.

Nous attirons l'attention spécialement sur les points suivants:

1. En principe, comme par le passé, on indiquera la moyenne de revenu des deux années antérieures 1957/1958, qu'on appelle la période d'évaluation. Lorsque le contribuable a commencé à exercer une activité lucrative dans le courant de 1957, il aura à compléter le revenu de 1957 à 12 mois et indiquera le revenu total fictif de cette année dans la colonne «1957»; pour l'année 1958, on indiquera le revenu effectif de cette année-là. Lorsqu'un instituteur est entré en fonctions en 1958, son revenu annuel sera également calculé dès le début de l'année et inscrit dans la colonne «1958», la colonne «1957» restant, dans ce cas, blanche. Il va sans dire que toutes les déductions personnelles seront également comptées au taux d'une année complète.
2. Lorsqu'un instituteur a pris sa *retraite* pendant la période d'évaluation de 1957/1958, il est évident qu'il indiquera seulement le revenu de sa pension, notamment dans la colonne «1958» la pension d'une année complète.
3. En cas d'une *interruption* de l'activité lucrative, il faut tenir compte de ce qui suit:

   Celui qui, pendant un *temps prolongé*, n'a pas de revenu, ainsi particulièrement un étudiant, n'a pas à payer d'impôts. Tous ceux qui sont actuellement aux études inscriront «néant» sous la rubrique «Revenu provenant d'un emploi». Il peut arriver toutefois qu'un étudiant n'ayant qu'un revenu réduit provenant par exemple de remplacements ait tout avantage à déclarer le revenu des années précédentes, même s'il est plus élevé. S'adresser à l'intendance des impôts avant de remplir sa déclaration.

   Tout autre revenu éventuel devra être indiqué sous le chiffre correspondant de la déclaration.
4. Pour les *couples d'instituteurs*, le revenu de l'épouse doit être, comme auparavant, déclaré par l'époux. Une déduction des gages de la servante n'est toujours pas autorisée. Pour les couples d'instituteur qui se sont mariés en 1957 ou 1958, les remarque concernant le chiffre 8 sont importantes. Nous recommandons de les étudier à fond.
5. Il est à remarquer que *le revenu d'une activité lucrative des enfants mineurs* est imposable pour ces derniers seulement. La *fortune* et le *revenu sur la fortune* (par exemple les intérêts sur carnets d'épargne) doivent, comme auparavant, figurer sur la déclaration du père (voir sous «Déductions» chiffre 17, lit. *f*, et chiffre 38, lit. *a* de la déclaration).
6. Lorsque dans le courant de 1959, la *mise à la retraite* d'un enseignant est certaine, la déclaration d'impôt sera remplie sans égard à la pension. En revanche, il faudra indiquer à la page 6 sous la rubrique «Observations» que la mise à la retraite aura lieu pendant l'année 1959 (date précise). Nous recommandons instamment d'informer par écrit l'autorité de taxation, lors de la mise à la retraite, qu'une revision de la taxation doit intervenir.
7. *Déductions personnelles pour frais d'obtention du revenu.* Il est à remarquer que les célibataires, divorcés, veufs ou séparés juridiquement peuvent déduire 10% du traitement, au plus 1000 fr. Chez les couples d'instituteurs, l'époux peut déduire le 15% du traitement et l'épouse le 10%, mais au plus 1200 fr. pour les deux ensemble.

   Pour les pensions, un montant maximum de 1000 fr. peut être déduit, que ce soit pour un couple mis à la retraite ou non, le 10% n'étant toutefois pas calculé sur la pension complète, mais sur la part astreinte à l'impôt (voir plus bas n° 8).
8. Pour les impôts cantonaux, le 60% des *pensions de la caisse d'assurance* doit être indiqué, tandis que pour l'impôt de défense, c'est le 80% (chiffre 7, lit. *a* de la déclaration).
9. En ce qui concerne *l'impôt de défense*, il faut remarquer que dorénavant la fortune n'y est plus astreinte. En outre, il y a des allégements dans l'évaluation du *revenu*, résultant sans autre du formulaire.
10. S'il existe pour un contribuable des circonstances particulières quelconques, nous recommandons alors d'en faire la remarque sous la rubrique «Observations».

Dr *W. Zumstein*

Schulheim Rossfeld, Bern

Vom 9. bis 14. Februar 1959 sind 11 Beiträge von insgesamt *Fr. 994.65* eingegangen. Sammelergebnis bis 14. Februar: **Fr. 69 908.67.**

Einzahlungen erbeten auf Postcheckkonto III 107, Bernischer Lehrerverein, Bern (Schulheim Rossfeld).

Sekretariat des BLV

Foyer du Rossfeld, à Berne

Du 9 au 14 février 1959 nous avons reçu 11 versements représentant un montant de Fr. *994.65*. Résultat de la collecte au 14 février: **Fr. 69 908,67.**

Prière d'effectuer les versements au compte de chèques postaux III 107, Société des instituteurs bernois, Berne (Foyer Rossfeld).

Secrétariat de la SIB

Universität Institut Handelsschule

Der Schritt ins Leben

Technikum Gymnasium Verkehrsschule

Handels- und Verkehrsschule Bern

Schwanengasse 11 Gegr. 1907 Telephon 031 - 3 54 49

Kurse: 21. April

für **Post-, Bahn-, Zoll- und Telephon-Examen**
für **Handel, Verwaltung, Sekretariat, Hotel**
für **Laborantinnen- und Hausbeamtinnenschulen**
für **Arzt- und Zahnarztgehilfinnen**

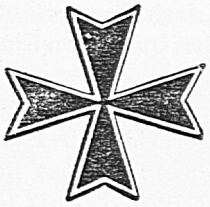
Semesterbeginn: 21. April

Bern, Kramgasse 16
Tel. 031 - 2 31 77

Die Schule, die ihr Vertrauen verdient

Individuelle Ausbildung in Jahres- und Halbjahreskursen für Handel, Verkehr und Verwaltung. Vorbereitung auf medizinische und soziale Frauenberufe. Diplomabschluss und Leistungsausweise. 5-Tagewoche. Kostenlose Stellenvermittlung.

Unverbindliche Beratung, Prospekt und Referenzen durch die Direktion (Dr. J. Rischik).



Schule für medizinische Laborantinnen Engeried, Bern Gegründet 1927

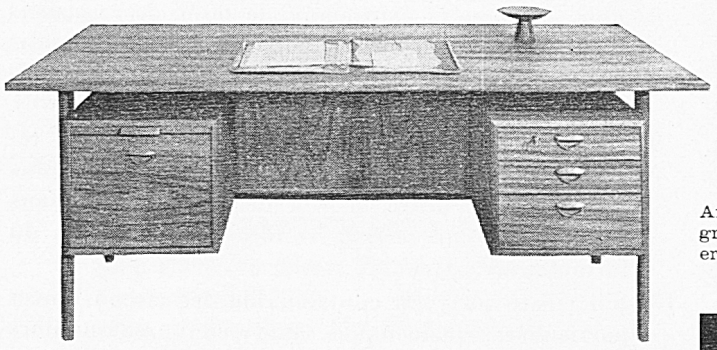
Schulbeginn Ende April – Zweijährige, gründliche theoretische und praktische Ausbildung mit Diplomabschluss – Auskunft und Prospekte durch das

Sekretariat, Neuengasse 21, Bern, Tel. 031 - 2 35 44

Privatinstitut Dr. Fehr

PRIMAR- UND MITTELSCHULE

BERN, Lagerweg, Telephon 2 36 55



Teak

Arbeitstisch «Tunö», Architekt Kai Kristiansen, in Bangkok-Teak, Blattgrösse 180/80 cm Fr. 890.-; Blattgrösse 152/78 cm Fr. 790.-. Auf Wunsch erhalten Sie unsere Dänen-Reportage als Geschenk per Post zugestellt.

Möbel, Vorhänge, Teppiche, Lampen, Kunstgewerbe

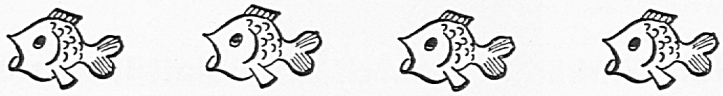
Rothen

Bern Flurstr. 26 m. Bus bis Wyleregg

Das Berner Spezialgeschäft

wird von der Lehrerschaft besonders geschätzt, denn es bietet:

- erstklassige Ware, freundliche Bedienung
- grosse Auswahl, günstige Preise
- unverbindliche Auskunft, Dokumentation



Komplette **Aquarien** und **Terrarien-Anlagen**

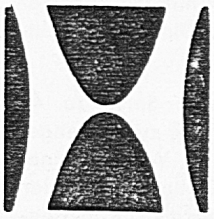
Schneiter
Neuengasse 24
Bern 26262

Das Spezialgeschäft für Einrichtungen in Schulen

Preiswerte **Einrahmungen**

in gediegener Ausführung • Reproduktionen und Ölgemälde

R. Oester Kunsthandlung, Bern
Bundesgasse 18
Telephon 3 01 92



WOHNGESTALTUNG
HEYDEBRAND SWB
BERN

METZGERGASSE 34

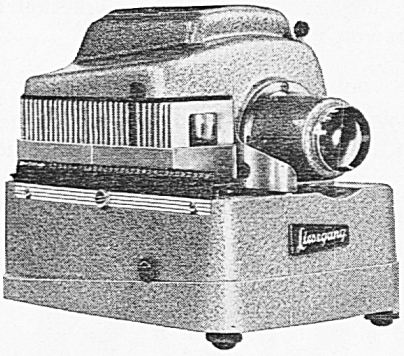
TELEFON 031 36 1 37

Hallenschwimmbad – Sommerleist

Bern • Maulbeerstrasse 14 • Telephon 2 86 39

Grosse Schwimmhalle
Lehrschwimmbecken
Für Schulklassen
Anmeldung notwendig
Wassertemperaturen
Sommer und Winter 22°
Luft 28°

Türkischbad • Sauna
Kur- und Heilbäder jeder Art
Unterwasser-Strahlmassage
Fangopackungen • Elektr. Schwitzbäder
Bestrahlungen • Massagen
Wannenbäder
Sanovac-Vacuum-Massage
Vapozone-Gesichtspflege



Jetzt ist die rechte Zeit

um in unserm **Vorführraum** in aller Ruhe die verschiedenen neuen Kino- und Dia-Projektoren unverbindlich anzusehen

FOTO Zumstein

BERN, Kasinoplatz 8

INTERIEUR
KUNSTHANDWERK

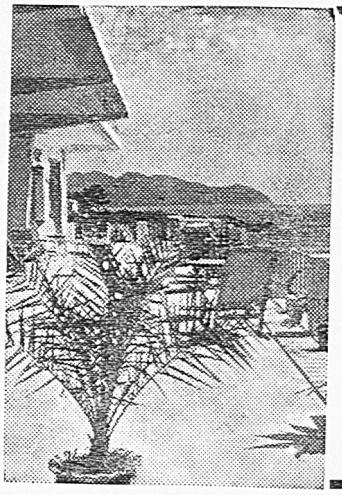
Der kleine Laden für das schöne Geschenk
Nur Herrengasse 22, Bern, Telephon 20174,
zwischen Casino und Münsterplatz

Wir vermieten unser

Ferienheim Saanenmöser

mit 54 Betten an Schulen, Betriebe und Vereine. Selbstverpflegung. Noch frei vom 8. bis 26. März, 16. April bis 3. Juli und ab 24. August. Anfragen an

Hilfskommission Länggass-Leist, Bern, A. Schläppi, Neubrückstrasse 81, Bern
Telephon 031 - 3 22 30



Mallorca

wöchentliche Abflüge ab 27. März

10tägiger **Osterflug Fr. 315.—**

Mallorca-Spezialisten – Kein Massenbetrieb

UNIVERSAL-FLUGREISEN
Burgunderstr. 29, Basel, Tel. 061 - 22 08 50

Rolladen KÄSTLI Storen

Rolladen, Storen
Lamellenstoren
Jalousieladen
Kipptore, Reparaturen

HERMANN KÄSTLI & SOHN
Storenfabrik Bern Telephon 031-65 55 96

Gute Einkäufe — durch Schulblatt-Inserate

SCHÖNI Uhren & Bijouterie THUN

Der Fachmann bürgt für Qualität

Bälliz 36

Bieri-Möbel
seit 1912 gediegen, preiswert
Fabrik in **RUBIGEN** b/Bern
In Interlaken: Jungfraustrasse

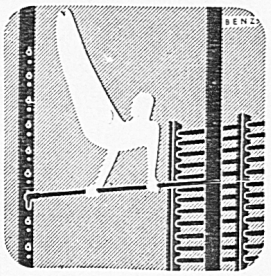
Turn-, Sport- und Spielgerätefabrik

Alder & Eisenhut AG

Küsnacht-Zürich
Ebnat-Kappel
051-90 09 05

Das schweizerische Spezialgeschäft für Turn- und Sportgerät

Direkter Verkauf ab Fabrik an Schulen, Vereine und Private



Mathematik, Geometrie, Technisch Zeichnen

Unterrichtsmodelle zur Veranschaulichung und Verständlichmachung des Sinns und des Wesens mathematischer Begriffe.

a) **Glasklare, unzerbrechliche, farbige** und **farblose Körper** (Cellon): Dandelinsche Zwei-Kugel-Kegel und Zwei-Kugel-Zylinder, Kegelschnitte, Prismen, Prismenschnitte, Pyramiden mit und ohne abnehmbarer Spitze, Polyeder, Tetraeder, Hexaeder, Oktaeder; Recht- und schiefwinklige Durchdringungen usw.

b) **Hartholz, gestrichen, sorgfältige Ausführung:** Serie zu 48 Modellen. Auch einzelne Modelle erhältlich: Prismen, zusammengesetzte Prismen, Profile, Brett mit Falz oder Nuten, Würfel, angeschnittene Würfel, Prismenschnitte, Zylinder, Hohlzylinder, Zylinder mit Zapfen oder Schlitz, Pyramiden, Kegel, Hohlformen, Kugelsegment mit Bohrung, Durchdringungen usw.

c) **Geometrischer Körper aus Celluloid:** mit sichtbaren Kanten, zur Einführung in die Projektionsdarstellung und die Parallelenperspektive.

Kubikdezimeter: zerlegbar, in Blechbüchse mit Scharnierdeckel. Leere Büchse dient als Hohlmass von 1 Liter Inhalt.

Hohlmasse: ungeeicht, 1 l, $^1/_{10}$ l, $^1/_{100}$ l, $^1/_{1000}$ l Inhalt.

Das metrische System: Wandtabelle, 84 × 118,5 cm. Darstellung der Längen-, Flächen-, Körper-, Flüssigkeits- und Gewichtsmasse.

Pytagoräischer Lehrsatz: Aufgabensammlung für die Anwendung desselben und der Quadratwurzel, von E. Berger, 72 Aufgaben.

Technisch Zeichnen-Lehrgang: Methodische Grundlagen, 78 Vorlageblätter 29,7 × 42 cm, mit Begleitheft, neue verbesserte Auflage.

Verlangen Sie Prospekte oder unverbindlichen Vertreterbesuch

ERNST INGOLD & CO., HERZOGENBUCHSEE
Das Spezialhaus für Schulbedarf Fabrikation und Verlag

Schallplatten
Schlager, Jazz
Unterhaltung, Konzert

MUSIK BESTGEN

Spitalgasse 4
Bern, Tel. 23675

Ich — drucke — Musiknoten

Leo Leupi, Thun, Gurnigelstrasse 8

BUCHBINDEREI

BILDER-EINRAHMUNGEN

Paul Patzschke-Kilchenmann

Bern, Hodlerstrasse 16
(ehem. Waisenhausstrasse)
Telephon 31475

Haben Sie Möblierungssorgen?

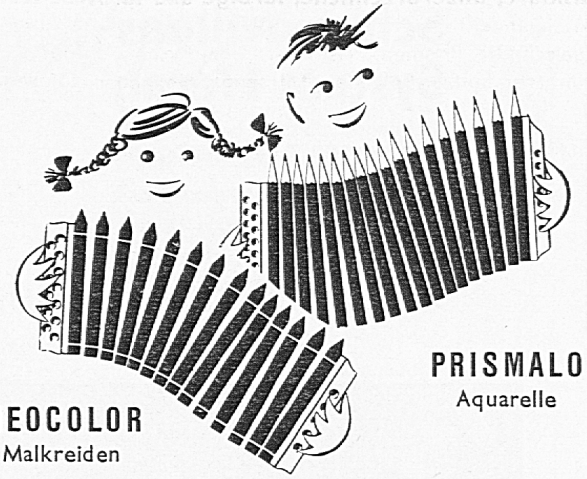
Mobil offeriert heute das umfangreichste Sortiment

Mobil

Mobil führt Modelle für die Bedürfnisse aller Schulstufen und Lehrpläne. Mobil-Schulmöbel fügen sich in jeden Raum, passen in jedes Schulzimmer. Unsere Prospekte liegen für Sie bereit! Prüfen Sie unsere Modelle in Ihrem Schulzimmer! Verlangen Sie Vertreterbesuch!

U. Frei, Mobil-Schulmöbelfabrik
Berneck SG Telephon 071-73423

Harmonie der schönsten Farben



Tonangebend in Leuchtkraft und Ausgiebigkeit!

CARAN D'ACHE

Schweizer Fabrikat

Schweizerische Reisevereinigung

Sekretariat: Witikonerstrasse 86, Zürich 32
Telephon 051 - 24 65 54

Reisekalender 1959

28. März bis 10. April, 14 Tage, **Griechenland.** Flug: Kloten–Athen–Kreta–Rhodos und zurück. Carrundfahrt Delphi–Olympia–Argolis. Meldefrist Ende Februar. Prof. Dr. Hiestand. etwa Fr. 1300.–

5. bis 12. April, 8 Tage, **Rom** und Umgebung. Dr. G. A. Keller. etwa Fr. 370.–

16. bis 18. Mai, 2 1/2 Tage, **Wallis,** Brig–St. Maurice mit Abstechern. Prof. Dr. Blaser. etwa Fr. 128.–

12. bis 25. Juli, 14 Tage, **London–Südwestengland,** 6 Tage im Car: Oxford–Stratford–Gloucester–Bath–Wells–Exeter–Stonehenge–Salisbury. Dr. Edgar Frey. etwa Fr. 780.–

13. bis 24. Juli, 12 Tage, **Mitteldeutschland,** Fulda–Kassel, Wesertal und Harz, Taunus–Frankfurt. Prof. Dr. Hiestand. etwa Fr. 475.–

3. bis 11. Oktober, 8 1/2 Tage, **Abruzzen und Molise,** das Bergland über der Adria: Pescara, Chieti, L'Aquila usw. Prof. Dr. Buchli. etwa Fr. 375.—

4. bis 11. Oktober, 8 Tage, **Wien** und Umgebung. etwa Fr. 345.—

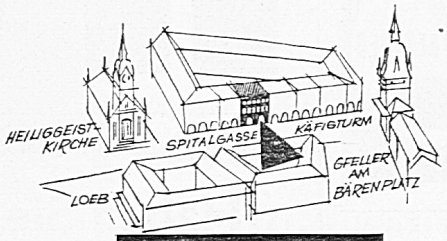
Leiter wird später bekanntgegeben.

Eine Vorbesprechung der Frühlingsreisen erfolgt **Samstag, 21. Februar, 15 Uhr, im Kongresshaus Zürich** (Vortragssaal). Die gedruckten Programme werden bis dahin in unserer Zeitschrift vorliegen.

Auskunft und Programme beim Sekretariat.

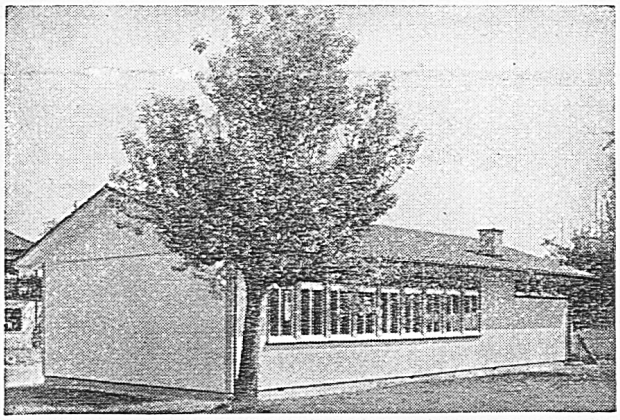
Sind Sie gelegentlich in Bern?

Viele der ehemaligen Kollegen kommen mittwochs oder samstags, wenn sie ohnedies in der Stadt sind, auf einen Sprung zu uns und sehen sich die Neuigkeiten an.
Auch Sie möchten wir zu solchen zwanglosen Besuchen freundlich einladen. Uns wäre es ein Vergnügen, Sie persönlich durch die verschiedenen Abteilungen geleiten zu dürfen.



MG

Buchhandlung Müller-Gfeller
Bern, Spitalgasse 26, Telephon (031) 3 34 22/23



Vorfabrizierte, zerlegbare

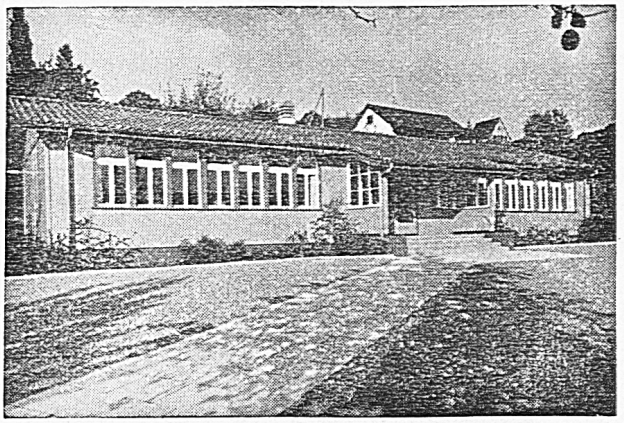
Schulpavillons System Herag

in diversen Ausführungen

solid, gut isoliert, rasch montiert, günstig im Preis

Verlangen Sie unverbindlich die Referenzenliste und den Katalog bei:

Hector Egger AG
Herag
Langenthal BE Telephon 063 - 2 33 55
Zweigbetrieb in Oberriet SG
Telephon 071 - 7 81 37
Filiale in Brig



Redaktion: P. Fink, Lehrer, Quellenweg 3, Wabern bei Bern, Telephon 031 - 5 90 99. – *Rédaction pour la partie française:* Dr René Baumgartner, professeur, chemin des Adelles 22, Delémont, téléphone 066 - 2 17 85. – *Annoncen-Regie:* Orell Füssli-Annoncen, Bahnhofplatz 1, Bern Telephon 031 - 2 21 91. – *Druck:* Buchdruckerei Eicher & Co., Bern, Telephon 031 - 2 22 56.

AZ Bern 1